

Fondation  
de  
France



L'Observatoire



# Les solitudes en France

---

Juin 2013

# Sommaire

<b>Les évolutions de l'isolement relationnel</b>	<b>2</b>
Le baromètre	2
Une progression continue de l'isolement relationnel depuis 2010	2
Une prise de conscience accrue du phénomène, une mobilisation à consolider	3
L'affaiblissement des réseaux pourvoyeurs de sociabilités	3
Le réseau amical	3
Les réseaux de voisinage	5
Le réseau familial	6
Les réseaux affinitaires	8
Les réseaux professionnels	8
<b>Les inégalités face à l'isolement</b>	<b>9</b>
Les inégalités générationnelles	9
La pauvreté	9
L'accès à l'emploi	10
Rural - urbain / parc privé - parc social	11
En synthèse	11
<b>Réseaux informels, réseaux citoyens</b>	<b>12</b>
Les relations de proximité	12
Les relations citoyennes	15
En synthèse	15
<b>L'isolement vécu</b>	<b>16</b>
L'isolement ressenti	16
Les causes du ressenti de l'isolement : rupture biographique et péjoration de soi	16
Entre souffrance, résignation et mal-être	17
<b>Focus</b>	<b>18</b>
Les réseaux virtuels	18
Les foyers monoparentaux	21
Les plus de 75 ans	24
<b>Annexe : Modalités de calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel</b>	<b>27</b>

# Edito

En 2013 en France, 5 millions de personnes sont seules, soit 12% des personnes de plus de 18 ans. L'âge, la pauvreté, le chômage, font sortir une frange croissante de notre société du cours « normal » de la vie. La part de personnes âgées isolées augmente de façon aigüe. Celle des moins de 40 ans progresse sûrement.

Nous espérons que, dans certains cas, l'isolement serait compensé par un espace public bien doté en services de proximité (commerces, cafés, équipements culturels, jardins...), qui ouvrent la possibilité de rencontres. Mais, pour ce que disent ces chiffres, les personnes isolées échappent également à ces modes de socialisation. La question des solitudes est donc bien ailleurs, au plus près de la personne, de ses attentes et de ses besoins. C'est en effet dans ce type de proximité qu'il paraît possible de reconstruire une vie sociale. Et c'est précisément là que se situe le rôle de la Fondation de France.

Souples, mobiles, adaptables aux lieux, aux horaires, aux enjeux, aux budgets, aux personnalités et aux problématiques, les associations agissent au quotidien auprès des personnes vulnérables. Toutes visent à redonner aux individus exclus une place à part entière, dans le respect de leurs aspirations légitimes. Nombre d'entre elles cherchent dans la mesure du possible à associer les personnes aidées aux projets, à leur confier des responsabilités, parfois même le pouvoir de décision.

C'est pour cela que la Fondation de France les soutient. Comme elles, nous sommes convaincus que le sort des personnes isolées et vulnérables ne se résoudra qu'à la condition qu'elles puissent redevenir actrices de leur vie, actrices de la vie, dans leur quartier, leur village, leur ville.

C'est-à-dire exister à nouveau pour notre société et compter à nouveau pour les autres.

**Francis Charhon**  
**Directeur général**  
**Fondation de France**



# Les évolutions de l'isolement relationnel

## Le baromètre

Initié en 2010, le baromètre « Les Solitudes en France » a pour objectif d'évaluer dans le temps la situation des Français en regard de l'isolement relationnel, c'est-à-dire la situation de ceux qui n'ont pas ou peu de relations sociales au sein des réseaux amicaux, familiaux, professionnels, affinitaires et de voisinage.

L'enquête 2013 est la troisième vague de ce baromètre. Elle a été conduite par téléphone auprès de 5 000 Français âgés de 18 ans et plus entre le 7 janvier et 26 février, selon la méthode des quotas. L'échantillon est représentatif de la population Française âgée de 18 ans et plus en termes de : sexe, âge, CSP, taille de commune et région UDA<sup>1</sup>.

Vague	Nombre d'enquêtes	Date d'enquête	Méthode de passation
2010	4 000	5 au 22 janvier 2010	Téléphonique
2012	2 200	10 au 27 janvier 2012	Téléphonique
2013	5 000	7 janvier au 26 février 2013	Téléphonique

## Une progression continue de l'isolement relationnel depuis 2010

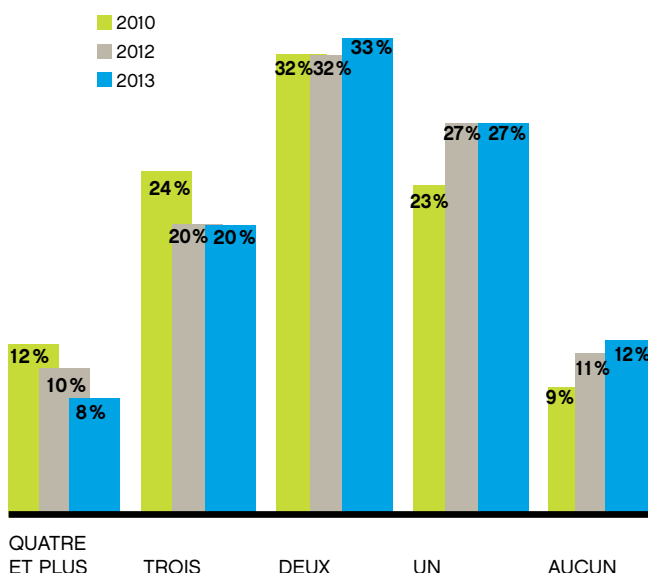
Les résultats de la vague 2013 confirment la segmentation de la société française, avec d'un côté une population très intégrée et bénéficiant de réseaux de sociabilité riches et diversifiés (61% des Français) et de l'autre, une population en situation, soit de fragilité en regard de la faible diversité de ses réseaux relationnels (27%), soit d'isolement objectif (12%).

En tendance, la part de la population française en situation d'isolement relationnel progresse de manière quasi linéaire depuis 2010, gagnant un point chaque année. Entre 2010 et 2013, le pourcentage de personnes en situation d'isolement a progressé de 3 points passant de 9% à 12%.

En tenant compte des limites inhérentes aux jeux projectifs, on peut estimer à environ 5 millions le nombre de personnes éprouvant désormais de réelles difficultés à développer des relations sociales au sein des grands réseaux de sociabilités étudiés.

La comparaison 2010-2013 confirme par ailleurs l'augmentation déjà constatée en 2012 de la part de la population dont les sociabilités reposent entièrement sur un seul réseau de sociabilité, que ce réseau soit familial, professionnel, territorial ou associatif. 27% des individus organisent l'essentiel de leur

Nombre de réseaux pour lesquels la densité des relations est forte (base ensemble de l'échantillon)



## Définition de l'isolement relationnel :

Sont considérées comme étant en situation d'isolement relationnel les personnes qui n'ont pas ou peu pas de relations sociales au sein des 5 réseaux sociaux suivants : réseau familial, professionnel, amical, affinitaire et territorial.

Le calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel ne prend pas en compte, les relations au sein du ménage (relations entre conjoints et relations avec les enfants vivant au domicile). D'autres arbitrages sont naturellement possibles. Si l'on prenait le parti d'exclure du raisonnement les foyers bi-adultes, d'une part, et les foyers ayant des enfants au domicile, d'autre part, la part de la population en situation d'isolement relationnel serait de 5 % de la population française âgée de 18 ans et plus.

<sup>1</sup> Afin de permettre les comparaisons avec les enquêtes précédentes, la méthodologie déployée en vague 3 est strictement identique à celle des vagues 2010 et 2012. L'échantillon a ainsi été stratifié en 12 secteurs géographiques au sein desquels des objectifs d'enquêtes ont été assignés. Par rapport à la réalité, ces objectifs sous-représentent certaines zones (plus peuplées, comme la région Ile-de-France) et en surreprésentent d'autres (moins peuplées), ce dans le but d'obtenir au sein de ces dernières un nombre plus important de répondants et de conférer aux croisements géographiques une meilleure significativité. La représentativité de l'échantillon a été assurée, au sein de chaque zone d'enquête, avec des quotas portant sur le sexe, l'âge, la catégorie socioprofessionnelle et le type de commune des personnes interrogées. Pour retrouver la structure exacte de la population de France métropolitaine, les résultats d'enquête présentés ci-après ont été redressés (pondération a posteriori) selon les 4 variables de quotas et le poids démographique réel de chaque zone. Les enquêtes ont été réalisées depuis Rennes.

sociabilité sur un seul réseau contre 23% en 2010. Compte tenu de la faible diversité de leur réseau social, la situation de ces individus reste précaire et toujours sous la menace d'une rupture risquant d'impacter l'ensemble de leur vie relationnelle (séparation, perte d'emploi, déménagement...).

Ces « mono-réseaux » ont un profil assez proche sur certains aspects des personnes en situation d'isolement relationnel, notamment en termes d'inactivité (41% sont inactifs) et de situation économique (24% ont des revenus inférieurs à 1 500€ nets mensuels).

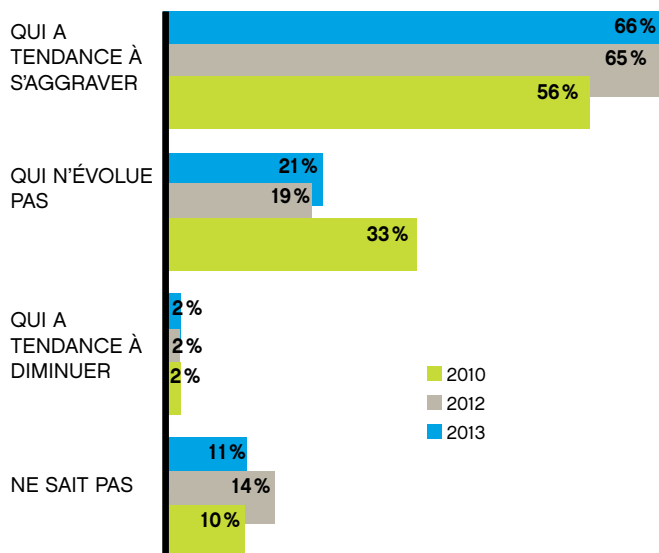
Ils sont cependant un peu plus jeunes (32% ont moins de 40 ans), un peu plus diplômés et vivent plus souvent en couple (68% vivent en couple).

Leur situation plus favorable, comparativement aux personnes en situation d'isolement relationnel, ne les empêche pas de ressentir les prémices de la solitude : 18% des « mono-réseaux » se décrivent comme des personnes seules, et 23% éprouvent un sentiment d'isolement.

## Une prise de conscience accrue du phénomène, une mobilisation à consolider

Le ressenti de la population fait écho à l'augmentation du nombre de personnes en situation d'isolement relationnel : 66% des Français interrogés considèrent que l'isolement et la solitude s'aggravent. Ils étaient 56% à partager cette opinion en 2010. Du point de vue des personnes interrogées, seules les associations et les fondations semblent véritablement agir pour lutter contre le phénomène (66% des français pensent que les associations et les fondations sont très ou assez mobilisées contre l'isolement). Face à cette aggravation, 63% des Français jugent que la puissance publique n'est pas suffisamment mobilisée contre l'isolement.

**« On entend de plus en plus souvent parler d'isolement et de solitude. Vous-même avez-vous le sentiment que la solitude en France est un phénomène... »**  
 (Base ensemble de l'échantillon 2010, 2012, 2013)



## L'affaiblissement des réseaux pourvoyeurs de sociabilités

La progression de l'isolement relationnel avait déjà été mise en évidence lors de l'enquête 2012. Elle s'inscrit dans un contexte de fléchissement de la capacité intégratrice des réseaux amicaux, familiaux et de voisinage :

- 25% des français ne disposent pas d'un réseau amical actif contre 21% en 2010
- 39% des français ne disposent pas d'un réseau familial générateur de relations sociales contre 33% en 2010
- 36% n'ont pas ou peu de contacts avec leurs voisins contre 31% en 2010

Si l'on raisonne en tendance sur les trois dernières années, seuls les réseaux professionnels et associatifs semblent se maintenir (21% des actifs et 58% des français en étant respectivement exclus).

### Part de la population ayant des relations faibles ou inexistantes réseau par réseau...

	2010	2013	écart 2010-2013
Familial	33% (dont aucun lien 8%)	39% (dont aucun lien 8%)	+ 5 points
Amical	21% (dont aucun lien 8%)	25% (dont aucun lien 8%)	+ 4 points
Affinitaire	60% (dont aucun lien 56%)	58% (dont aucun lien 54%)	+ 2 points
Professionnel	20%	21%	+ 1 points
De voisinage	31% (dont aucun lien 12%)	36% (dont aucun lien 16%)	+ 5 points

### Le réseau amical

#### Une baisse tangible de la fréquence des relations amicales

La fréquence des relations amicales diminue de manière sensible depuis 2010. 42% des répondants avaient des contacts au moins hebdomadaires avec leurs amis en 2010, ils sont désormais 36% dans ce cas, soit une baisse de 6 points.

#### Un quart de la population ne dispose pas d'un réseau amical véritablement actif

8% des personnes interrogées déclarent ne pas avoir d'amis avec lesquels ils sont en contact ne serait-ce qu'occasionnel, et 17% avoir des contacts peu fréquents avec eux. Sur cette base on peut estimer à 25% la part de la population ne disposant pas d'un réseau amical véritablement intégrateur, soit une progression de 4 points depuis 2010 (21%).



Fréquence de contacts de visu avec le réseau amical « Vous voyez vos amis... ? » Ensemble de l'échantillon	Ensemble	
	2013	2010
Tous les jours ou presque	9%	13%
Plusieurs fois par semaine	27%	29%
Plusieurs fois par mois	40%	36%
Moins souvent	17%	13%
Déclare ne pas avoir d'amis ou ne jamais être en contact avec eux	8%	8%
Total	100%	100%

### Une difficulté éprouvée à développer son réseau amical

La difficulté à maintenir, à développer ou à reconstruire ses relations amicales apparaît de manière récurrente dans les commentaires laissés par les répondants. Ils tendent à démontrer qu'il est très difficile pour tout une partie de la population de reconstruire son réseau amical lorsque celui-ci s'est affaibli ou effondré suite à une séparation, un déménagement ou une brouille. Parmi les personnes éprouvant l'isolement, 47% considèrent que même si elles le voulaient, elles ne pourraient pas facilement se faire de nouveaux amis.

La difficulté à développer son réseau amical est corrélée à la pauvreté, au chômage, au handicap et au grand âge.

En tendance, plus les revenus diminuent, plus les personnes interrogées déclarent n'avoir aucun ami : 15% (A) des personnes ayant des revenus foyer inférieurs à 1 000 € par mois disent ne pas avoir d'ami contre 2% (B) des personnes ayant des revenus foyer supérieurs à 3 500€.

Être sans emploi ou en situation de handicap impacte également la construction des réseaux amicaux. 14 % des personnes en situation de handicap et 19% des personnes en recherche d'emploi déclarent ne pas avoir d'ami.

Comparativement à 2010, la part des personnes en situation de pauvreté (moins de 1 000 € nets par mois) n'ayant pas de relations amicales reste stable (15% contre 14% en 2010), de même que celle des personnes en situation de handicap (14% contre 15% en 2010).

L'érosion des relations amicales est en revanche perceptible chez les tranches de revenus intermédiaires (1 000 à 2 500 €), les demandeurs d'emploi (19% contre 14% en 2010) et surtout chez les plus de 75 ans. 33% (C+D) des 75 ans et plus n'ont pas ou peu de relations amicales de visu contre 28% en 2010, soit une progression de 5 points.

### Une érosion également perceptible chez les moins de 40 ans

Cette augmentation de la part des individus coupés des relations amicales s'observe également chez les moins de 40 ans. En 2010, 7% (E) des 18-29 ans et 16% (F) des 30-39 ans déclaraient ne pas avoir d'amis ou ne les voir que de manière occasionnelle contre respectivement 13% et 23% en 2013.

Fréquence de contacts de visu avec le réseau amical Ensemble de l'échantillon	Revenus nets mensuels du foyer						Ensemble 2013	Ensemble 2010
	Moins de 1000 € nets par mois	De 1000 à 1499 €	De 1500 à 2499 €	De 2500 à 3499 €	De 3500 à 4500 €	Plus de 4500 €		
Cumul : « tous les jours ou presque », « plusieurs fois par semaine », « plusieurs fois par mois »	73%	75%	75%	76%	81%	78%	75%	79%
Moins souvent	12%	17%	18%	20%	17%	20%	17%	13%
Déclare ne pas avoir d'ami ou ne jamais être en contact avec eux	15% (A)	8%	7%	4%	2%	2% (B)	8%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

Fréquence de contacts de visu avec le réseau amical Ensemble de l'échantillon	Age						Ensemble 2013	Ensemble 2010
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus		
Cumul : « tous les jours ou presque », « plusieurs fois par semaine », « plusieurs fois par mois »	87%	77%	77%	69%	73%	67%	75%	79%
Moins souvent	9%	19%	17%	21%	19%	20% (C)	17%	13%
Déclare ne pas avoir d'ami ou ne jamais être en contact avec eux	4%	4%	6%	10%	8%	13% (D)	8%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Cumul « pas d'amis », « jamais » et « moins souvent » résultats 2010	7% (E)	16% (F)	23%	30%	26%	28%	25%	21%

## Les réseaux de voisinage

### Le voisinage apparaît moins générateur de relations sociales.

16% des personnes interrogées déclarent ne pas avoir de voisins avec lesquels elles entretiennent de bonnes relations. Cette part était de 12% en 2010 (soit une progression de 4 points). Si l'on ajoute à ce pourcentage les personnes déclarant que les relations de voisinage se limitent aux relations de pure politesse (bonjour bonsoir), on peut considérer que dans 37% des cas (contre 31% en 2010), le voisinage ne constitue pas un environnement susceptible de nourrir les relations sociales.

Sur l'ensemble de la population, on peut estimer à 44% la part des individus ayant des liens réguliers et soutenus avec leur voisinage (discussions ou échanges hebdomadaires). Cette part était de 50% en 2010.

Cette relative faiblesse des réseaux de voisinage est évoquée par les personnes interrogées : 37% considérant soit que les relations entre les gens ne sont pas bonnes, soit qu'il y a peu de relations et que l'indifférence règne au sein de leurs quartiers (contre 38% en 2010).

Relations avec ses voisins Base ensemble de l'échantillon	Ensemble 2013	Ensemble 2010
Déclare ne pas avoir d'échanges avec ses voisins	16%	12%
Vous échangez seulement quelques mots de politesse (bonjour / bonsoir)	21%	19%
Déclare échanger et discuter avec ses voisins au-delà des relations de pure politesse	63%	69%
Total	100%	100%

### Une difficulté accrue à développer des relations sociales avec ses voisins sur le parc HLM...

C'est en logement social que les relations de voisinage semblent les plus difficiles à développer. 23% des personnes en logement HLM déclarent ne pas avoir de voisins avec lesquels elles entretiennent de bonnes relations contre 16% en moyenne (si l'on prend en compte la part des personnes déclarant ne pas avoir de voisins). Dans 50% des cas, les personnes en logement social n'ont soit pas de relations, soit des relations de pure politesse avec leurs voisins - contre 37% sur l'ensemble. Comparativement à 2010, on observe une

augmentation significative de la part des personnes résidant en logement social déclarant ne pas avoir de voisins avec lesquels ils entretiennent de bonnes relations : 23% en 2013 contre 13% en 2010.

### ... et sur les zones urbaines

Les relations de voisinage restent par ailleurs plus développées en zones rurales que dans les grandes villes (100 000 habitants et plus). En zones rurales, respectivement 46% des personnes interrogées déclarent inviter leurs voisins chez eux et 43% s'entraider ou faire des choses ensemble contre 34% et 31% dans les villes de plus de 100 000 habitants.

### La densité des relations de voisinage est plus faible chez les moins de 30 ans

Les relations de voisinage progressent avec l'âge. Elles restent assez faibles avant 30 ans (51% des 18-29 ans n'ont pas de relations véritablement construites avec leurs voisins) et connaissent leur intensité la plus forte après 60 ans. 71% des 60-74 ans et 70% des 75 ans et plus ont des relations soutenues avec leurs voisins.

### L'intensité des relations de voisinage progresse avec les revenus

En lien avec l'âge, l'intensité des relations de voisinage augmente sensiblement avec les niveaux de revenus, en particulier les invitations entre voisins et les pratiques d'entraides.

Comparativement à 2010, l'intensité des relations de voisinage reste stable chez les personnes ayant des revenus foyer inférieurs à 1 000 € par mois (en 2010, 20% des moins de 1 000 € déclaraient ne pas avoir de voisins avec lesquels ils entretenaient de bonnes relations et 27% n'avaient avec leurs voisins que des relations de pure politesse, soit des chiffres exactement comparables à ceux observés en 2013).

Relations avec ses voisins Base ensemble de l'échantillon	Ensemble 2013	HLM 2010
Déclare ne pas avoir d'échanges avec ses voisins ou ne pas avoir de voisins	16%	23%
Déclare échanger seulement quelques mots de politesse (bonjour / bonsoir)	21%	37%
Déclare échanger et discuter avec ses voisins au-delà des relations de pure politesse	63%	50%
Total	100%	100%

Relations avec ses voisins Base ensemble de l'échantillon	Age						Ensemble 2013	Ensemble 2010
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus		
Vous n'avez pas de voisins avec lesquels vous entretenez de bonnes relations	24%	17%	14%	17%	12%	10%	16%	12%
Vous échangez seulement quelques mots de politesse (bonjour / bonsoir)	27%	22%	23%	18%	17%	19%	21%	19%
Vous discutez avec eux	49%	61%	63%	64%	71%	70%	63%	69%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Vous les invitez chez vous ou vous allez chez eux	25%	40%	42%	39%	42%	37%	37%	40%
Vous vousentraidez et vous faites régulièrement des choses ensemble	22%	33%	40%	41%	44%	41%	36%	35%

Relations avec ses voisins Base ensemble de l'échantillon	Revenus nets mensuels du foyer						Ensemble 2013
	Moins de 1000 € nets par mois	De 1000 à 1499 €	De 1500 à 2499 €	De 2500 à 3499 €	De 3500 à 4500 €	Plus de 4500 €	
Vous n'avez pas de voisins avec lesquels vous entretenez de bonnes relations	20%	19%	19%	14%	9%	14%	15%
Vous échangez seulement quelques mots de politesse (bonjour / bonsoir)	25%	22%	21%	21%	19%	21%	21%
Vous discutez avec eux	56%	58%	59%	64%	72%	65%	64%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Vous les invitez chez vous ou vous allez chez eux (% réponse OUI)	27%	28%	35%	39%	49%	44%	40%
Vous vousentraidez et vous faites régulièrement des choses ensemble (% réponse OUI)	28%	33%	36%	40%	43%	37%	35%

## Le réseau familial

### Une baisse de la fréquence des relations familiales.

La part de la population n'ayant aucune relation ou presque au sein des réseaux familiaux reste stable (8% de la population française). La comparaison 2013-2010 atteste toutefois d'une érosion de la fréquence de contacts au sein de la famille. Si on ajoute aux personnes n'ayant aucune relation ou presque avec leur famille, celles qui n'ont qu'un nombre de contacts réduits avec elle, la part des individus ne disposant pas d'un réseau familial actif peut être estimée à 39% de la population française (contre 33% en 2010).

Ces évolutions ne tiennent pas à une diminution du nombre de membres présents au sein du réseau familial. Celui-ci reste globalement identique à celui observé en 2010.

La part des personnes n'ayant aucune famille reste marginale (seulement 1% des personnes interrogées déclare n'avoir aucune famille), et la part de celles ayant un réseau familial que l'on peut considérer comme faiblement étendu (moins de 2 unités<sup>2</sup>) reste également stable (au total 13% en 2013 contre 12% en 2010).

Assez logiquement, moins le réseau familial est étendu, plus les contacts avec la famille sont rares.

Indicateur de la densité des relations familiales Base ensemble de l'échantillon	Réseau familial	
	Ensemble 2013	Ensemble 2010
Relations très denses	6%	8%
Relations assez denses	31%	35%
Relations moyennes	24%	23%
Relations faibles	31%	25%
Relations très faibles ou inexistante	8%	8%
Total	100%	100%

<sup>2</sup> On entend par « membre », les frères ou sœurs, les parents, les grands-parents.

Densité du réseau familial	2013	2010
Aucun membre	1%	1%
1 unité	2% *	2%
2 unités	10%	9%
3 unités	34%	36%
4 unités	45%	45%
5 unités	7%	7%
6 unités et plus	1%	0%
Total	100%	100%

\* Lecture, 2% des personnes interrogées déclarent que leur environnement familial n'est composé que d'une seule unité (frère, parent, enfant ...)

### Une difficulté accrue à maintenir les liens avec les membres de sa famille

Ceci étant, le fait d'avoir un réseau familial, même assez étendu, ne signifie pas nécessairement que la fréquence de contacts avec la famille soit soutenue :

- Parmi les personnes ayant encore leurs parents, 9% n'ont aucun contact eux ou presque et 26% ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an).
- Parmi les personnes ayant des enfants vivant en dehors de leur domicile, 3% ne les voient jamais et 14% ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an).
- Parmi les personnes ayant des grands-parents, 18% ne les voient jamais et 45% ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an).
- Parmi les personnes ayant des frères ou sœurs, 17% ne les voient jamais et 38% ne les voient que de manière occasionnelle (une ou plusieurs fois par an).



Fréquence des relations avec les membres de la famille Base « personne concernées », c'est-à-dire ayant des parents, grands-parents..	2013			2010
	Aucun contact ou presque	Contacts annuels (plusieurs fois par an)	Total contacts nuls ou de fréquences faibles	Total contacts nuls ou de fréquences faibles
Parents	9%	26%	35%	30%
Grands-parents	18%	45%	63%	61%
Frères, sœurs	17%	38%	55%	52%
Enfants hors du domicile	3%	14%	17%	13%
Petits enfants	6%	30%	36%	34%

Indicateur de densité des relations familiales		Nombre de membres de la famille			
		De 0 à 2	3 ou 4	5 ou 6	Total
	Relations très fréquentes		4%	2%	6%
	Relations assez fréquentes	0%	27%	3%	31%
	Relations moyennes	2%	20%	2%	24%
	Relations assez faibles	6% (A)	24% (C)	1% (D)	31%
	Relations très faibles	5% (B)	3% (E)	0% (F)	8%
	Total	13%	80%	7%	100%

Au total, quelle que soit la nature du lien (avec les enfants, les parents, les frères ou sœurs...), la tendance semble être à l'espacement des liens familiaux pour une partie de plus en plus importante de la population française. Les échanges téléphoniques ne compensent que très partiellement cette distanciation : les contacts « à distance » restent d'autant plus fréquents que les contacts directs sont denses.

Sur l'ensemble de l'échantillon, on peut estimer à 11% (A+B) la part des individus n'ayant pas ou peu de contacts avec leur famille du simple fait de l'étroitesse de leur réseau familial et à 28% (C+D+E+F) la part des individus ayant un réseau relativement étendu n'ayant pas ou peu de contacts avec lui.

### Les inégalités sociales impactent aussi l'accès au réseau familial

Les personnes pauvres ou en situation de handicap ont globalement moins de relations dans le cadre du réseau familial.

Fréquence des relations avec les membres de la famille	2013		
	Très faible ou nulle	Faible	Total faible
Revenus inférieurs à 1000 € nets par mois	16%	34%	50%
Personne en situation de handicap	18%	37%	55%
Rappel moyenne	8%	31%	39%

### L'âge est un facteur déterminant

Respectivement 13% et 17% des 60-74 ans et des 75 ans et plus n'ont pas de contacts soutenus avec les membres de leur famille. Comparativement aux autres générations, la part des 75 ans et plus ayant des contacts hebdomadaires avec un ou plusieurs membres de leur famille demeure par ailleurs assez faible (12% (A+B) contre 37% (C+D) en moyenne).

Réseau familial Base ensemble	Age						Ensemble 2013	Ensemble 2010
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus		
Relations très denses	8%	10%	3%	7%	5%	1% (A)	6% (C)	8%
Relations assez denses	36%	43%	35%	28%	24%	11% (B)	31% (D)	35%
Relations moyennes	21%	24%	33%	23%	21%	21%	24%	23%
Relations faibles	30%	20%	24%	34%	37%	50%	31%	25%
Relations très faibles ou inexistantes	5%	4%	5%	9%	13%	17%	8%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

### L'étroitesse du réseau familial chez les personnes âgées et les personnes en situation de pauvreté.

Le déficit de sociabilités familiales chez les personnes pauvres ou âgées trouve une partie de son origine dans l'étroitesse du réseau familial propre à ces deux catégories. Plus l'âge augmente, plus le réseau familial s'étiole.

Par ailleurs, plus les revenus diminuent moins le réseau familial est étendu. Cette étroitesse du réseau familial chez les personnes en situation de pauvreté tient en partie à l'importance du nombre de personnes n'ayant pas de conjoint au sein de cette catégorie.

	Nombre de membres de la famille			Total
	De 0 à 2	3 ou 4	5 ou 6	
18-29 ans	5%	94%	1%	100%
30-59 ans	12%	81%	7%	100%
60-74 ans	15%	66%	19%	100%
75 ans et plus	27%	72%	1%	100%

### Le couple et les enfants comme moteur des sociabilités familiales

La présence d'enfants au domicile joue fortement sur la densité des relations familiales. Entre 30 et 60 ans, 15% des personnes n'ayant pas d'enfant au domicile n'ont pas de contact avec leur famille contre 1% des foyers avec enfant.

Les personnes séparées ou divorcées voient également leurs relations familiales se distendre : 11% n'ont pas de contact ou presque avec leur famille et 32% ont des contacts épisodiques avec elle (contre 5% et 29% des personnes vivant en couple).

	Nombre de membres de la famille			Total
	De 0 à 2	3 ou 4	5 ou 6	
Moins de 1000 €	21%	76%	3%	100%
1 000 à 1 400 €	16%	77%	7%	100%
1 500 à 2 499 €	12%	80%	8%	100%
2 500 € à 3 499 €	10%	82%	8%	100%
3 500 € à 4 500 €	9%	82%	9%	100%
4 500 € et plus	8%	82%	10%	100%

### Les réseaux affinitaires

#### Une stabilité des pratiques associatives

26% des Français âgés de 18 ans et plus déclarent avoir des activités fréquentes au sein de clubs, d'associations ou d'organisation. Ce pourcentage est équivalent à celui observé

en 2010. En tendance, la pratique associative reste donc stable. On peut estimer à 58% la part de la population non inscrite ou faiblement inscrite dans les réseaux associatifs, culturels, syndicaux, religieux ou caritatifs (contre 60% en 2010).

La pratique d'activités associatives se développe entre 60 et 74 ans, puis connaît une diminution sensible après 75 ans (47% des 60-74 ans n'ont pas d'activités de type affinitaire, contre 62% des 75 ans et plus). Comparativement à 2010, la part des 75 ans et plus n'ayant aucune activité de type associative tend à légèrement augmenter (62% en 2013 contre 59% en 2011).

### Des pratiques impactées par le niveau de revenu des foyers

L'engagement dans les clubs, associations, organisations de type syndicale, caritative ou religieuse est corrélé au niveau de revenu. Plus les revenus augmentent, plus les individus s'engagent.

Comparativement à 2010, l'engagement des personnes en situation de pauvreté (moins de 1 000 €) reste stable (35% déclaraient avoir une ou plusieurs activités en 2010 contre 33% en 2013).

### Les réseaux professionnels

#### Dans un cas sur cinq le travail n'est pas générateur de sociabilités extraprofessionnelles

Si l'on prend uniquement en compte les actifs en emploi et comparativement à 2010, la part des personnes développant des sociabilités d'ordre extra-professionnel dans le cadre de leur travail reste stable (79% des actifs ont des sociabilités soutenues avec leurs collègues contre 78% en 2010).

Dans un cas sur cinq le travail demeure néanmoins insuffisamment intégrateur pour permettre de compenser l'éventuelle faiblesse ou absence des autres réseaux sociaux<sup>3</sup>.

#### Une plus grande difficulté des travailleurs pauvres à bénéficier dans le cadre de leur travail de relations sociales avec leurs collègues

Si les sociabilités professionnelles restent globalement stables (si l'on ne tient pas compte du chômage), elles tendent toutefois à se dégrader chez les « travailleurs pauvres » (revenus foyer inférieurs à 1 000 € nets par mois), soit du fait de l'augmentation sur cette tranche du nombre d'actifs déclarant ne pas avoir de collègues de travail, soit en raison des formes d'organisation du travail ne permettant pas de développer des relations d'ordres extra-professionnels avec ses collègues. En 2013, 44% des travailleurs pauvres n'ont pas accès aux

Avez-vous des activités dans un club, dans une association ou une organisation (syndicale, religieuse...)?	Revenus nets mensuels du foyer						Refus	Ensemble
	Moins de 1000 € nets par mois	De 1000 à 1499 €	De 1500 à 2499 €	De 2500 à 3499 €	De 3500 à 4500 €	Plus de 4500 €		
OUI 2013	33%	38%	41%	49%	59%	57%	41%	45%
Rappel OUI 2010	35%	39%	44%	48%	54%	62%	37%	44% (2010)
Non 2013	67%	62%	59%	51%	41%	43%	59%	55%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

<sup>3</sup> En 2012, nous observons une augmentation de la part des actifs éprouvant des difficultés à construire des relations sociales dans le cadre de leur emploi. 27% des actifs n'échangeaient que rarement avec leurs collègues de travail contre 20% en 2010. Cette augmentation observée en 2012 ne se confirme pas en 2013 (21%). Parallèlement, la part des individus estimant que leur travail ne leur permet pas de faire de nombreuses rencontres et d'avoir de nombreux échanges avec les autres est également en diminution sensible comparativement à 2012 pour revenir au chiffre observé en 2010. Au global, 27% des personnes en emploi déclarent que leur travail ne leur permet pas « de faire de nombreuses rencontres et d'avoir de nombreux échanges avec les autres », ils étaient 31% en 2012 et 25% en 2010.

relations d'ordre extra-professionnel avec leurs collègues contre 36% en 2010 (les travailleurs pauvres représentent 1% des personnes interrogées et 6% des actifs en emploi). Si les chiffres 2013 ne confirment pas la dégradation observée en 2012 quant à la densité des sociabilités professionnelles, ils confirment en revanche comme nous verrons ultérieurement que le travail préserve de moins en moins du risque d'isolement relationnel.

## Les inégalités face à l'isolement

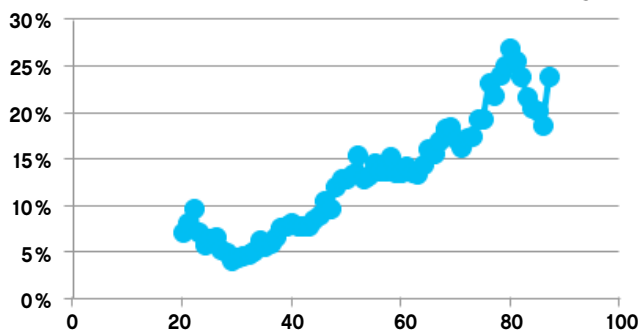
### Les inégalités générationnelles

Entre 30 et 80 ans, l'isolement augmente de manière linéaire, gagnant un point tous les deux ans. Comparativement à 2010 et en cohérence avec les résultats 2012 deux tendances peuvent être observées :

#### L'extension générationnelle de l'isolement

Les moins de 40 ans rencontrent désormais davantage de difficultés à s'insérer dans les réseaux de sociabilité. 6% d'entre eux sont en situation d'isolement relationnel contre moins de 3% en 2010. On observe en particulier une difficulté accrue chez les moins de 40 ans à développer des relations amicales<sup>1</sup> et à s'inscrire durablement dans l'emploi (83% des 30-39 ans étaient en emploi en 2010, contre 78% en 2013).

% de personnes en situation d'isolement selon l'âge



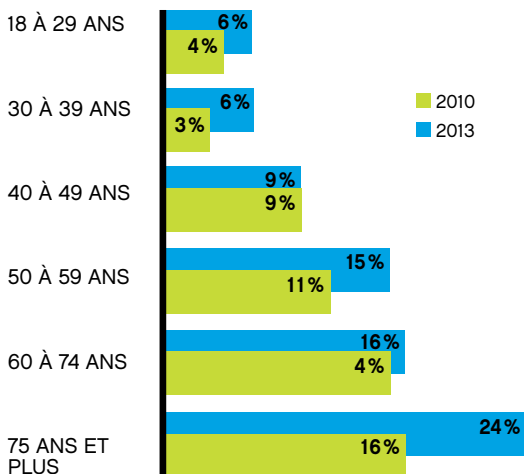
Cette extension générationnelle touche également les catégories 18-29 ans jusque-là préservées de l'isolement : 6% des 18-29 ans sont désormais touchés par l'isolement relationnel, ils étaient moins de 2% en 2010.

#### L'augmentation de la part des 75 ans et plus touchés par l'isolement

La part de la population âgée de 75 ans et plus en situation d'isolement relationnel passe de 16% en 2010 (résultat compris entre 13% et 19%) à 24% en 2013 (résultat compris entre 21% et 27%). Cette augmentation a partie liée avec plusieurs phénomènes : une augmentation de la part des personnes âgées en situation de handicap (3 points comparativement à 2010), une baisse relative des pratiques associatives et un desserrement sensible des relations familiales.

<sup>1</sup> En 2010, 16% des 30-39 ans et 7% des 18-29 ans n'avaient pas d'amis ou ne les voyaient que de manière occasionnelle, ces pourcentages sont respectivement de 23% et 13% en 2013.

% de personnes en situation d'isolement selon l'âge



### La pauvreté

#### La pauvreté aggrave le risque d'isolement relationnel

La pauvreté augmente le risque d'exposition à l'isolement relationnel. Dans 17% des cas, les personnes ayant déclaré lors de l'enquête que leurs revenus nets mensuels par foyer étaient inférieurs à 1 000 € par mois sont en situation d'isolement relationnel.

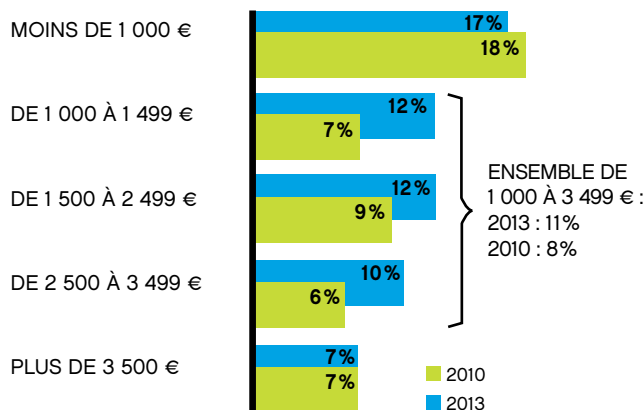
#### Entre 30 ans et 59 ans, une incapacité plus forte des personnes en situation de pauvreté à diversifier leur vie sociale

Entre 30 et 59 ans, 59% des personnes vivant au sein de foyer disposant de moins de 1 000 € par mois bénéficient au mieux d'un réseau social, contre 37% sur l'ensemble de la tranche d'âge.

#### La pauvreté reste déterminante, mais l'isolement touche désormais des catégories sociales mieux armées économiquement

Comparativement à 2010, la situation des personnes pauvres ne s'est cependant pas dégradée. En revanche l'isolement progresse dans toutes les autres tranches de revenus et ce jusqu'à 3 500 €. En ce sens, la césure forte entre les personnes pauvres et les tranches de revenus immédiatement supérieures (1 000 € à 2 500€) apparaît moins forte qu'en 2010.

% de personnes en situation d'isolement selon les revenus



Cette évolution tient en partie à l'augmentation des situations d'isolement chez des 75 ans et plus bénéficiant

plus fréquemment de revenus se situant dans les tranches intermédiaires. La progression de l'isolement relationnel traverse la société française dans son ensemble. Elle se heurte aux tentatives d'identification d'une cause unique, l'origine du phénomène et de son extension reste multicausale. Les personnes en situation sociale difficile, du fait de la faiblesse de leurs revenus, du handicap ou du chômage demeurent les plus exposées, pour autant l'isolement touche de plus en plus souvent des catégories sociales a priori mieux armées pour construire et maintenir la diversité et la densité de leurs relations sociales. Cette crise du lien social, n'est pas une crise de la pauvreté, elle est le symptôme d'une société plus éclatée qui peine « à faire communauté ».

### La pauvreté expose plus tôt au risque d'isolement

L'analyse cumulée des trois vagues d'enquête (2010, 2012 et 2013) permet d'appréhender de manière plus fine l'impact de la pauvreté en regard des âges de la vie<sup>4</sup>. Elle confirme les hypothèses avancées dès 2010 :

- La pauvreté est sans effet mesurable avant 30 ans.
- Toutefois, les personnes en situation de pauvreté sont touchées de manière beaucoup plus précoce par l'isolement relationnel. Entre 30 et 50 ans, les personnes pauvres sont trois fois plus concernées par l'isolement que celles ayant des revenus supérieurs à 1 000 €, et atteignent des taux comparables à ceux des 75 ans et plus.
- L'impact de la précarité est au plus fort entre 40 et 50 ans. Sur cette tranche d'âge, le pourcentage de personnes en situation d'isolement relationnel est de 17 points supérieurs à la moyenne de tranche d'âge lorsque leurs revenus sont inférieurs à 1 000 €.
- L'impact de la pauvreté reste significatif jusqu'à 75 ans, mais apparaît, passé cet âge, moins déterminant en regard d'autres facteurs comme le handicap, l'étiollement du réseau familial ou la difficulté à renouveler son réseau amical.

### La pauvreté aggrave l'incidence des autres facteurs d'exclusion

Le handicap, les séparations, le départ des enfants impactent négativement la vie sociale. Mais leurs effets sont accentués ou minorés selon le niveau de ressources du foyer. La pauvreté aggrave l'effet des autres facteurs.

- Les personnes en situation de handicap sont deux fois plus isolées lorsqu'elles sont en situation de pauvreté (34%

contre 17%) et 3 fois plus si l'on raisonne uniquement sur la tranche des 30-60 ans.

- Les personnes séparées ou divorcées sont près de deux fois plus isolées lorsqu'elles sont en situation de pauvreté (25% contre 13%).
- Le départ des enfants du domicile impacte davantage les foyers pauvres (25% des personnes en situation de pauvreté dont les enfants ont quitté le domicile sont en situation d'isolement contre 15% des foyers ayant des revenus supérieur à 1 000 € par mois) et en particulier les 30-60 ans. Si l'on raisonne sur la tranche des 30-60 ans, 32% des personnes en situation de pauvreté dont les enfants ont quitté le domicile sont en situation d'isolement contre 11% des foyers ayant des revenus supérieur à 1 000 € par mois).

## L'accès à l'emploi

### Entre 30 et 60 ans, le chômage augmente fortement le risque d'isolement

L'analyse des corrélations montre qu'entre 30 et 60 ans, le fait d'accéder ou non à l'emploi constitue la variable la plus explicative de l'isolement. A cet âge, 15% des personnes en recherche d'emploi sont en situation d'isolement relationnel (contre 12% en moyenne générale). L'incidence du chômage est particulièrement forte entre 50 et 59 ans (entre 50 et 59 ans 19% des demandeurs d'emploi sont en situation d'isolement relationnel) de surcroît lorsqu'il se cumule à une séparation ou un divorce (25% des demandeurs d'emploi de 50 à 59 ans divorcés ou séparés sont en situation d'isolement relationnel).

Le risque d'isolement progresse par ailleurs avec la durée du chômage (les demandeurs d'emploi de plus d'un an sont 19% à être en situation d'isolement relationnel (chiffre stable par rapport à 2010).

### Mais le travail, le travail protège de moins en moins de l'isolement

Comparativement à 2010, le travail semble moins intégrateur, y compris pour les personnes bénéficiant d'un CDI. En 2010, les actifs en emploi étaient 4% à être confrontés à l'isolement relationnel, ils sont aujourd'hui 7%. L'écart reste faible mais il témoigne cependant d'un léger affaiblissement de la capacité protectrice du travail.

Les croisements montrent que cet affaiblissement s'observe

% isolement		Revenus mensuels nets foyer		
		Moins de 1000 €	1 000 € et plus	Total isolé
Souffrez-vous d'un handicap physique invalidant (cécité, surdité, handicap moteur...) ?	Oui	20%	20%	20%
	Non	25%	25%	25%
	Total	56%	56%	56%
Vous vivez...	En couple	100%	100%	100%
	Séparé ou divorcé	27%	27%	27%
	Veuf	28%	28%	28%
Avez-vous des enfants ?	Célibataire	56%	56%	56%
	Total	56%	56%	56%
	Non	56%	56%	56%
Avez-vous des enfants ?	Oui, vivant au domicile (inclus garde alternée)	56%	56%	56%
	Oui, ne vivant pas au domicile	56%	56%	56%
	Total	56%	56%	56%

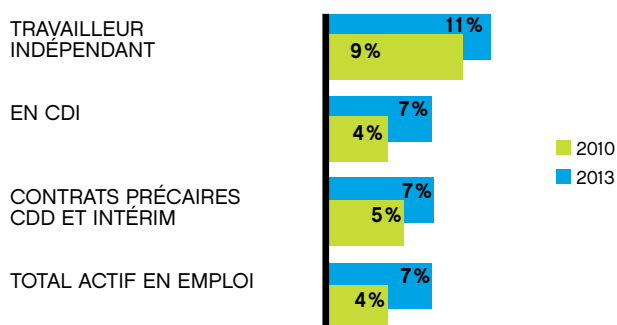
<sup>4</sup> Afin de ne pas compliquer la lecture du rapport, les données détaillées de cette nouvelle base ne sont pas diffusées.

de manière plus sensible chez les 30-39 ans, divorcés ou séparés, les femmes ayant des enfants au domicile et chez les personnes travaillant dans de petites entreprises. Il ressortirait, en ce sens, au moins pour partie d'une difficulté à concilier vie privée et vie professionnelle.

### Une fragilité plus forte chez les travailleurs pauvres

Les personnes en emploi précaire et faiblement rémunérées ont davantage de difficultés à tirer parti de leur activité professionnelle pour s'insérer durablement dans la vie sociale. 12% des actifs en emploi ayant des revenus inférieurs à 1000 euros nets par mois sont en situation d'isolement relationnel, contre 7% de l'ensemble des actifs.

### % de personnes en situation d'isolement selon le type d'emploi



## Rural - urbain / parc privé - parc social

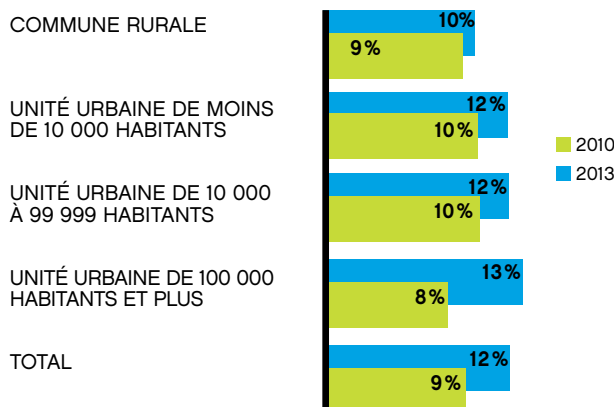
### Une augmentation de l'isolement relationnel en zone urbaine

Au global, en regard de l'isolement, les écarts entre les différents types de territoire restent faibles (3 points d'écart entre les zones urbaines et les zones rurales). On observe néanmoins une stabilité de l'isolement en zones rurales (10% en 2013 contre 9% en 2010) et une augmentation de l'isolement en zones urbaines (13% en 2013 contre 8% en 2010).

L'augmentation de l'isolement en secteur urbain est en partie liée à une dégradation localisée incriminant les secteurs d'habitat social. 14% des personnes résidant sur le parc social sont en situation d'isolement contre 11% des personnes résidant sur le parc privé.

Les croisements montrent que l'ancrage territorial, notamment concernant les relations avec les voisins, s'effectue sensiblement mieux en zones rurales qu'en zones urbaines.

### % de personnes en situation d'isolement selon le type de territoire



## En synthèse

Au global, dans un contexte de crise le constat peut être fait d'une extension de l'isolement relationnel aux catégories sociales qui apparaissaient mieux armées pour faire face à la désinsertion sociale

Comparativement à 2010, la part de la population en situation d'isolement progresse, avec une fragilisation des 18-40 ans, des personnes résidant dans les grandes agglomérations et sur le parc social. Ce rajeunissement ne doit pas masquer la dégradation de la situation des plus de 75 ans. On retiendra également une difficulté d'insertion sociale accrue chez les actifs en emploi et une extension du risque d'isolement aux foyers ayant des revenus se situant dans les tranches intermédiaires. L'enquête 2013 confirme les tendances déjà mises en évidence en 2012 : l'isolement relationnel touche désormais des catégories sociales qui paraissaient mieux armées pour faire face à la solitude (les moins de 40 ans, les actifs et les revenus modestes). L'avancée en âge et la pauvreté restent des facteurs déterminants, mais la jeunesse et l'emploi constituent de moins en moins des protections indéfectibles contre l'isolement relationnel. En structure et comparativement à 2010, la population isolée apparaît plus jeune, plus urbaine, moins active, plus diplômée et sensiblement mieux dotée économiquement.

Composition de la population des personnes en situation d'isolement	2010	2013	Moyenne ensemble population 2013
Part des moins de 40 ans au sein de la population isolée	11%	18% ++	36%
Part des plus de 60 ans au sein de la population isolée	59%	47%	29%
Part des plus de 75 ans au sein de la population isolée	20%	23% +	11%
Part des personnes vivant seules au sein de la population isolée	38%	40%	31%
Part des personnes séparées ou divorcées	9%	12% +	9%
Part des personnes veuves	16%	14%	7%
Part des personnes isolées ayant des enfants au domicile	23%	25%	41%
Part des personnes isolées n'ayant pas d'enfant (ni au domicile, ni hors domicile)	22%	28% +	26%
Part des femmes au sein de la population isolée	51%	55% +	52%
Part des personnes n'ayant pas d'activités professionnelles au sein de la population isolée	70%	78% ++	49%
Part des personnes souffrant d'un handicap au sein de la population isolée	16%	17%	9%
Part des personnes ayant un niveau de diplôme inférieur au bac au sein de la population isolée	62%	52% --	42%
Part des locataires HLM au sein de la population isolée	11%	13%	11%
Part des personnes ayant des revenus nets/foyers inférieurs à 1 500 € nets par mois	30%	25% -	21%
Part des personnes ayant des revenus nets/foyers inférieurs à 1 000 € nets par mois	18%	12% --	8%
Part des personnes résidant sur des communes de plus 100 000 habitants	41%	50% ++	45%



# Réseaux informels, réseaux citoyens

L'estimation de l'isolement relationnel prend en compte la majeure partie de la vie sociale. Cependant, les opportunités de rencontres et d'échanges offertes par le territoire de proximité, les sociabilités virtuelles ou les rencontres générées par l'engagement citoyen peuvent également nourrir la vie sociale et compenser la faiblesse des réseaux familiaux, amicaux, professionnels ou affinitaires. La vague 2013 se penche de manière plus approfondie sur ces territoires de sociabilité.

## Les relations de proximité

Le quartier, le village, les commerces ou les équipements de proximité sont souvent compris comme des lieux de sociabilité, où, sans être voisins ni amis, les gens se croisent, se connaissent, échangent, discutent de choses et d'autres. Cette vision du territoire de proximité comme l'espace des rencontres informelles est en partie fondée, mais en partie seulement.

### Une difficulté à construire des relations sociales sur ses espaces de proximité

- 17% des personnes interrogées déclarent qu'elles ne connaissent personne ou pratiquement personne autour de chez elles.
- 29% de Français jugent qu'il est difficile ou très difficile de rencontrer des gens et de discuter avec les autres autour de chez eux.
- 49% considèrent qu'il est difficile ou très difficile de rencontrer, de se faire des amis ou d'organiser des choses entre voisins.

### Une difficulté s'accroissant avec la taille de commune

La taille de commune a un impact sur ces perceptions. Globalement, plus la taille de la commune augmente, plus les répondants estiment qu'il est difficile de se faire des

### Autour de chez vous (quartier, commune...), vous diriez qu'il est très facile, assez facile, assez difficile, ou très difficile... ?

Base ensemble de la population

		Total
De rencontrer des gens et de discuter avec les autres	Très facile	19%
	Assez facile	49%
	Assez difficile	23%
	Très difficile	6%
	Ne sait pas	3%
Total		100%
De se faire des amis	Très facile	10%
	Assez facile	34%
	Assez difficile	35%
	Très difficile	14%
	Ne sait pas	7%
Total		100%
D'organiser des choses entre voisins comme des fêtes, des animations...l	Très facile	10%
	Assez facile	31%
	Assez difficile	29%
	Très difficile	20%
	Ne sait pas	10%
Total		100%

amis, d'échanger ou d'organiser des choses entre voisins.

### Une difficulté plus forte sur le parc social

Les résidents du parc HLM sont dans l'ensemble plus nuancés sur la capacité de leur territoire à générer des sociabilités de proximité. 24% considèrent qu'il est très difficile de se faire des amis autour de chez eux contre 12% des habitants résidant en logement privé, 26% jugent qu'il est très difficile d'organiser des choses entre voisins (fêtes, animations) contre 19% des résidents du parc privé.

### Autour de chez vous (quartier, commune...), vous diriez qu'il est très facile, assez facile, assez difficile, ou très difficile... ?

Base ensemble de l'échantillon

		Type de commune				Total
		Commune rurale	2 500 à 9 999 habitants	10 000 à 99 999 habitants	100 000 habitants et plus	
De rencontrer des gens et de discuter avec les autres	Facile	74%	70%	67%	63%	68%
	Difficile	24%	29%	29%	33%	29%
	Ne sait pas	2%	1%	4%	4%	3%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
De se faire des amis	Facile	53%	45%	45%	37%	44%
	Difficile	40%	50%	46%	55%	49%
	Ne sait pas	7%	5%	9%	8%	7%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%
D'organiser des choses entre voisins comme des fêtes, des animations...	Facile	49%	42%	37%	37%	41%
	Difficile	41%	51%	52%	53%	49%
	Ne sait pas	10%	7%	11%	10%	10%
	Total	100%	100%	100%	100%	100%

Autour de chez vous (quartier, commune...), vous diriez qu'il est très facile, assez facile, assez difficile, ou très difficile... ? Base ensemble de la population		Logement		
		Parc privé	Parc HLM	Ensemble
De rencontrer des gens et de discuter avec les autres	Très facile	19%	13%	19%
	Assez facile	49%	49%	49%
	Assez difficile	23%	23%	23%
	Très difficile	6%	12%	6%
	Ne sait pas	3%	3%	3%
	Total	100%	100%	100%
De se faire des amis	Très facile	10%	6%	10%
	Assez facile	35%	27%	34%
	Assez difficile	36%	34%	35%
	Très difficile	12%	24%	14%
	Ne sait pas	7%	8%	7%
	Total	100%	100%	100%
D'organiser des choses entre voisins comme des fêtes, des animations...I	Très facile	10%	4%	10%
	Assez facile	31%	28%	31%
	Assez difficile	29%	30%	29%
	Très difficile	20%	26%	20%
	Ne sait pas	10%	12%	10%
	Total	100%	100%	100%

**Pour 24% des Français le territoire de proximité n'est pas générateur de sociabilité, d'échanges ou de rencontres**

En croisant d'un côté la fréquence de la pratique du territoire de proximité et de l'autre les échanges générés par cette fréquentation, il est possible de construire une typologie composée de quatre groupes.

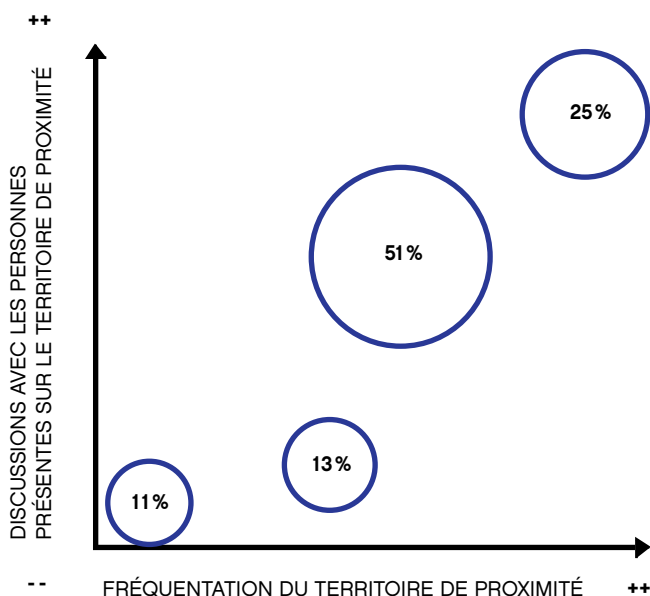
- Un groupe pour lequel la fréquentation des commerces ou équipements de proximité, les promenades dans le quartier ou la commune, ne génèrent ni échange ni discussion avec les autres. Il représente 11% de la population.

Les moins de 30 ans, les personnes pauvres, faiblement diplômées, les résidents du parc HLM ou en grands collectifs, les habitants des grandes villes, ainsi que les personnes ayant des difficultés à se déplacer au quotidien y sont surreprésentés.

- Un groupe ayant des rythmes de fréquentation de son environnement de proximité faibles et peu générateurs d'échanges. Il représente 13% de la population. Ces caractéristiques sociologiques sont proches du premier groupe.

- Un groupe ayant des pratiques de fréquentation faibles mais génératrices de contacts ou des pratiques de fréquentation fortes génératrices de sociabilité occasionnelle. Il représente 51% de la population.

- Un groupe ayant des pratiques de fréquentation fortes et génératrices de contact quasi systématique. Il représente 25% de la population.



### Un anonymat plus fort en zone urbaine

Le mythe de la communauté villageoise et de la ville impersonnelle est en partie fondé. Comparativement aux grandes villes (100 000 habitants et plus) les sociabilités générées par le territoire de proximité semblent plus développées en zones rurales :

- 21% des personnes résidant au sein des villes de plus de 100 000 habitants ne connaissent personne ou pratiquement personne autour de chez elles contre 12% des individus résidant en zones rurales.
- 23% des personnes résidant au sein des villes de plus de 100 000 habitants contre 13% des individus résidant en zone rurale ne rencontrent personne ou pratiquement personne lorsqu'elles sortent se promener dans leur quartier.
- 25% des personnes résidant au sein des villes de plus de 100 000 habitants contre 12% des individus résidant en zone rurale ne s'arrêtent jamais ou presque pour discuter lorsqu'elles font des courses ou se promènent dans leur quartier.

### Les sociabilités informelles de proximité ne compensent pas le déficit des autres contacts sociaux

Les personnes n'ayant pas de pratiques d'échanges ou de discussions avec les personnes présentes sur leur territoire de proximité sont globalement moins inscrites dans les autres réseaux de sociabilité.

Parmi les personnes en situation d'isolement relationnel, 87% ne parviennent pas à compenser, via les réseaux de proximité, le déficit de relations au sein des cinq grands réseaux. Si l'on prenait en compte l'intensité des relations

	Aucune sociabilité de proximité	Sociabilité faible	Sociabilité occasionnelle	Sociabilité forte
Fréquence de contact avec la famille très faible ou inexistante	16% *	11%	7%	5%
Personne déclarant n'avoir aucun ami	17%	11%	7%	2%
Personne déclarant n'avoir aucun contact d'ordre privé avec ses collègues	10%	7%	8%	3%
Personne n'ayant aucun voisin avec lequel il entretient de bonnes relations	35%	22%	14%	9%
Personne n'ayant aucune activité en club ou en association	66%	57%	55%	52%

\* Lecture, 16% des personnes n'ayant aucune sociabilité de proximité ont une fréquence de contact avec les membres de leur famille très faible ou inexistante.

de proximité dans le calcul de la part des personnes isolées, le pourcentage de personnes en situation d'isolement relationnel pourrait être estimé à environ 10% de la population française.

### L'impact marginal des services de proximité sur la densité des sociabilités de proximité

Dans le cadre de l'enquête 2013, les individus ont été interrogés sur la présence de services publics (médiathèques, centres sociaux...) et de commerces autour de chez eux, ainsi que sur la fréquentation de ces différents lieux. Sur la base des déclaratifs, 10% des individus déclarent habiter sur des territoires ne comptant aucun service de proximité<sup>5</sup> autour de chez et 8% sur des territoires que l'on peut considérer faiblement dotés (1 à 2 services de proximité).

Nombre de services de proximité					
Aucun	De 1 à 2	De 3 à 5	De 6 à 8	9 et plus	Total
10%	8%	8%	17%	57%	100%

Le taux d'équipement n'a pas d'incidence sur l'importance des sociabilités de proximité. 75% des personnes n'ayant aucune sociabilité de proximité résident sur des territoires comptant en proximité immédiate de leur domicile plus de 6 équipements (commerces, services publics...), dont 57% 9 équipements et plus. Sur les territoires les mieux dotés en équipements de proximité (6 équipements et plus), près d'une personne sur deux (49%) déclare qu'il n'y a pas d'endroit autour de chez où elle « peut facilement rencontrer des gens pour discuter », le développement des équipements de proximité reste donc une réponse partielle à la question posée par le déficit des relations sociales.

Lorsque vous faites vos courses ou lorsque vous vous promenez dans votre quartier ou votre village...	Nombre total d'équipements en proximité du domicile					
	Aucun	De 1 à 2	De 3 à 5	De 6 à 8	9 et plus	Total
Vous vous arrêtez pratiquement à chaque fois pour discuter avec des personnes que vous connaissez	34%	34%	28%	26%	27%	28%
Vous vous arrêtez souvent	26%	28%	26%	27%	29%	28%
Vous vous arrêtez parfois	22%	23%	26%	27%	26%	25%
Vous vous arrêtez très rarement	7%	5%	9%	8%	8%	7%
Vous ne vous arrêtez jamais	7%	8%	8%	9%	10%	9%
Non concerné (ne sort jamais faire de courses ou de promenades)	4%	3%	3%	2%	1%	2%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%

<sup>5</sup> Nous n'intégrons ici que les services matérialisés par un cadre bâti (excluant les services à domicile) et hors champ médical.

## L'impact marginal du nombre de services de proximité sur l'isolement relationnel

L'hypothèse d'une incidence du taux de services de proximité sur l'isolement relationnel est souvent formulée. Elle ne se vérifie que très partiellement : 14% des personnes déclarant résider sur des territoires ne comptant aucun service de proximité sont en situation d'isolement relationnel contre 11% des personnes résidant sur les territoires les mieux dotés.

Le taux de services de proximité n'a par ailleurs pas d'incidence sur l'expression d'un sentiment d'isolement (18% des personnes résidant sur les territoires ne comptant aucun équipements éprouvent un sentiment d'isolement contre 19% des personnes résidant sur les territoires les mieux dotés).

Cette absence d'impact du nombre de « services de proximité » tient en partie, premièrement, au fait que les catégories de population les plus sensibles à l'isolement (pauvres, chômeurs, personnes habitant en logement social...) résident sur les territoires bien dotés en services en proximité (80% des foyers ayant moins de 1 000€ par mois ont à proximité de chez eux 3 équipements et plus, et 70% 6 équipements et plus), deuxièmement, au fait que la présence de services en proximité n'augure pas de leur fréquentation par les personnes en situation d'isolement<sup>6</sup>.

Dans le cadre de la lutte contre l'isolement, l'enjeu n'est pas donc pas tant de densifier l'offre de services de proximité que de trouver le moyen de favoriser la rencontre entre les gens au sein des territoires sur lesquels ils vivent.

Ce constat est d'autant plus vrai que les pratiques de fréquentation des territoires situés hors proximité du domicile ne compensent pas le faible ancrage territorial. Parmi les personnes n'ayant aucune sociabilité de proximité :

- 47% ne fréquentent pas ou rarement les centres villes ou centres bourgs (contre 37% en moyenne),
- 35% ne se rendent pas ou rarement dans les centres commerciaux (contre 19% en moyenne),
- 52% n'utilisent pas ou presque pas les transports en commun ou alors de manière très occasionnelle (76% en disposent en proximité de leur domicile),
- 32% n'utilisent pas ou de manière occasionnelle un moyen de transport personnel pour se déplacer (contre 23% en moyenne).

## Les relations citoyennes

Les conseils de quartiers, les associations d'habitants, de parents d'élèves, l'organisation de fêtes de quartier constituent des opportunités d'échanges et rencontres.

23% des personnes interrogées participent cependant à au moins une activité citoyenne (dont 7% deux activités et plus).

**La participation citoyenne est plus faible chez les bas revenus et chez les habitants du parc social.**

Plus les revenus augmentent, plus la participation citoyenne est fréquente. 88% des personnes ayant des revenus inférieurs à 1 000 € par mois ne participent à aucune activité

contre 35% des personnes ayant des revenus supérieurs à 3500 € nets mensuels. Corrélativement la participation est moins forte sur le parc social (15% de participation contre 24% sur le parc privé).

## L'isolement relationnel constitue l'un des facteurs les plus explicatifs de la non participation

90% des personnes en situation d'isolement relationnel ne participent à aucune activité citoyenne contre 41% des personnes disposant de 4 réseaux et plus. Participer à la vie de la cité reste donc fortement dépendant de son insertion dans la vie sociale.

Participez-vous à des activités du type... - % de personnes ayant répondu "OUI" -	Total
Conseils de quartier, démocratie participative	2%
Administration d'associations ou d'équipements	7%
Comité d'entreprise	2%
Association à vocation citoyenne (environnement, solidarité...)	6%
Organisation de fête de quartier	6%
Association de parents d'élèves	5%
Association d'habitants	3%
Autres	2%

Nombre d'activités citoyennes auxquelles participent les personnes interrogées Base ensemble	Total
Aucune	77%
Une activité uniquement	16%
Deux activités	4%
Trois activités et plus	3%

## En synthèse

L'isolement relationnel mesuré sous l'angle de l'inscription au sein des réseaux familiaux, amicaux, affinitaires, professionnels ou de voisinage est corrélé avec l'exclusion des autres territoires de sociabilité. 90% des personnes isolées ne participent pas à la vie citoyenne et 87% n'ont pas de relations avec les personnes présentes autour de chez elles ou seulement des relations occasionnelles. Pour la majeure partie des personnes en situation d'isolement telle que nous la mesurons, le repli ou la compensation vers ces autres territoires de sociabilité, soit ne s'effectuent pas du tout, soit s'effectuent de manière très insuffisante pour nourrir les relations sociales.

Chez certaines personnes en situation d'isolement, cette difficulté d'accès à ces sociabilités, en particulier aux sociabilités de proximité, renforce considérablement les sentiments de solitude et d'exclusion.

La densité des services de proximité n'a enfin, a priori, que peu d'incidences sur l'isolement relationnel, démontrant l'importance des actions consistant à aller au-devant des populations en situation d'isolement ou à développer sur les territoires des stratégies favorisant l'échange et la rencontre.

<sup>6</sup> A la marge, il est possible d'observer chez les personnes résidant dans les villes comptant plus de 100 000 habitants et déclarant disposer de moins de 3 services autour de chez elles une surreprésentation des personnes en situation d'isolement relationnel. Elles ne représentent cependant que 0,9% de l'ensemble de la population.

# L'isolement vécu

## L'isolement ressenti

Sur l'ensemble des personnes interrogées, 21% disent ressentir la solitude (dont 3% « tous les jours ou presque » et 5% « souvent »). Ce chiffre était de 18% en 2010. Ce ressenti, en progression depuis 2010 est indépendant de l'âge et de la CSP.

En revanche les revenus, le chômage et la situation familiale ont un impact significatif :

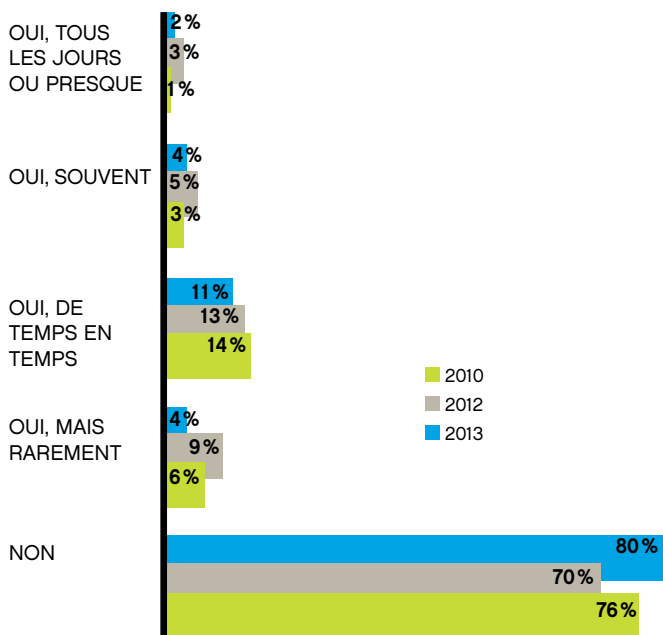
- 39% des personnes ayant des revenus inférieurs à 1000 € par mois ressentent l'isolement
- 43% des personnes au chômage de longue durée ressentent l'isolement (contre 35% des personnes au chômage).
- 39% des personnes vivant seules ressentent l'isolement
- 26% des personnes n'ayant pas d'enfant ressentent l'isolement

Le genre influe également sur les déclaratifs d'isolement, 25% des femmes contre 16% des hommes disent ressentir l'isolement.

Dans 81% des cas (soit un résultat identique à celui observé en 2010) les personnes ressentant l'isolement éprouvent ce sentiment depuis plusieurs mois ou plusieurs années.

Elles restent dans l'ensemble assez pessimistes, ou très incertaines, quant à l'amélioration de leur situation : 37% pensent que leur sentiment d'isolement va durer, et 34% ne savent pas si leur situation va ou non s'améliorer. L'absence d'espoir, la difficulté à identifier des portes de sortie possibles, le sentiment d'une absence de ressources personnelles pour se « resocialiser », sont des marqueurs assez forts de la posture des personnes éprouvant l'isolement.

### De plus en plus de gens disent se sentir seuls. Vous-même, est-ce qu'il vous arrive parfois de vous sentir seul ou isolé ? (base ensemble de l'échantillon)

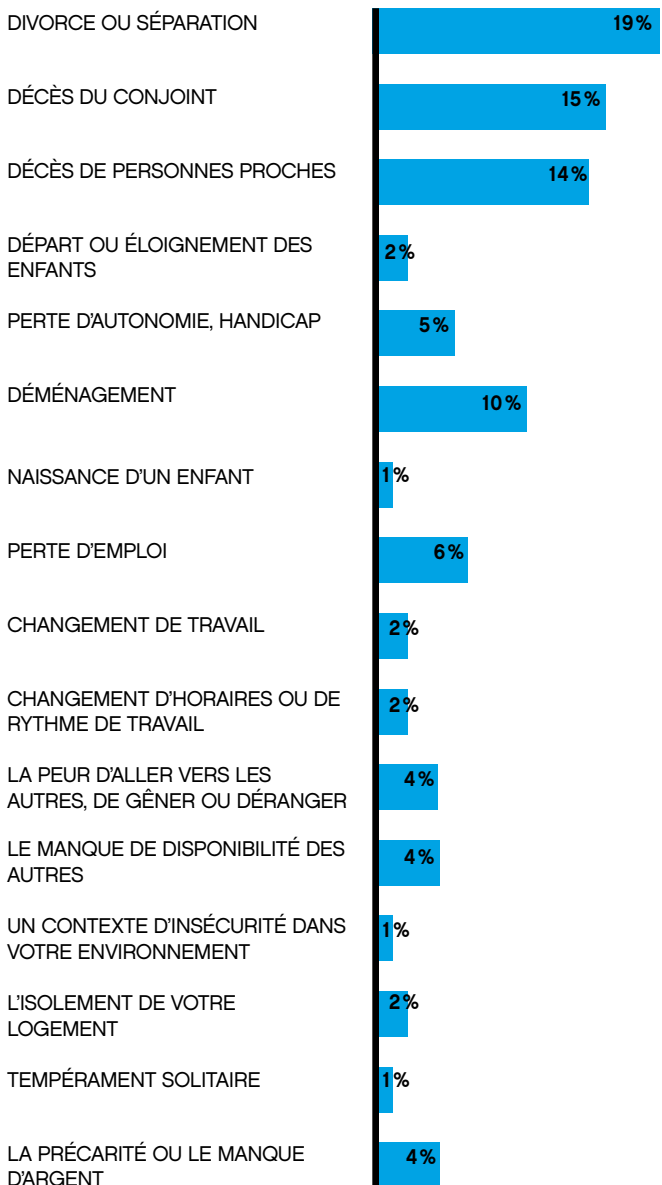


## Les causes du ressenti de l'isolement : rupture biographique et péjoration de soi

74% des raisons d'isolement citées par les personnes interrogées lors de l'enquête quantitative renvoient à une rupture biographique, qu'il s'agisse de ruptures survenant dans le cadre familial (37%), professionnel (10%), résidentiel (10%), amical (14%) ou associé à problème de santé (5%).

A ces ruptures s'ajoutent une dimension plus psychologique se traduisant par une sorte de péjoration de soi et de sentiment d'incapacité à intéresser les autres (sentiment d'indisponibilité des autres à son endroit 4%, peur de gêner ou de déranger les autres, 4%).

### « Quels évènements ou raisons vous semblent expliquer ce sentiment de solitude ? » (Réponses spontanées, Plusieurs réponses possibles) base : personnes ressentant la solitude





## Des ressentis différents

L'isolement ressenti s'associe à des logiques différentes, qui peuvent se combiner, mais dont il est possible de construire l'archétype:

■ **La dégradation de la qualité du lien.** Dans certains cas, c'est moins la fréquence des contacts sociaux que la qualité de la relation qui est cœur du sentiment d'isolement. C'est le cas pour un tiers des personnes éprouvant l'isolement. Elles ne se « sentent pas sur la même longueur d'ondes que les gens vivant autour d'elles » (32%) et/ou ne parviennent pas à « partager leurs envies ou leurs centres d'intérêt avec les autres » (32%) et/ou regrettent « la superficialité de leurs relations sociales (37%) » et/ou « l'impossibilité d'avoir une discussion intime avec les autres » (29%).

■ **La faiblesse des réseaux.** Pour d'autres, 4 personnes sur 10, c'est plutôt la rareté des possibilités d'échanges qui est directement en cause. Elles s'observent chez ceux qui éprouvent des difficultés à « trouver des personnes à qui parler » (42%) et/ou qui regrettent « de ne pas faire partie d'un groupe d'ami » (30%).

■ **L'exclusion et le repli.** Pour 1 personne sur 4, c'est le « désintérêt des autres à leur endroit » (27%) et/ou leur attitude de repli (« J'évite les contacts sociaux ou je n'ai pas ou plus de hobby, de sorties, d'activités socio-culturelles, je m'isole, je me retire ») qui traduit le mieux les difficultés qu'elles ressentent.

## Les postures de repli et d'auto-exclusion sont plus marquées chez les personnes en situation d'isolement relationnel

Si l'on se centre uniquement sur les personnes en situation objective d'isolement relationnel et comparativement à la moyenne, la difficulté à trouver des personnes à qui parler (56%) et/ou le désintérêt des autres à leur égard (40%) et/ou le regret de ne pas faire partie d'un groupe d'amis (48%) et/ou les attitudes de repli (je me retire, j'évite les contacts sociaux... 38%) sont largement surreprésentées. Les autres dimensions, par exemple la superficialité des liens sociaux ou la difficulté à partager ses envies et centres d'intérêt sont également évoquées, mais elles sont souvent associées soit à la faiblesse des possibles relationnels, soit aux postures de repli.

Indépendamment des situations d'isolement objectives, cette mauvaise qualité du lien social se lit d'abord et avant tout dans le sentiment d'inutilité et de rejet qu'éprouvent les personnes ressentant l'isolement : 36% éprouvent un sentiment d'abandon, d'exclusion ou d'inutilité, soit un chiffre comparable à celui observé en 2010. Il n'y a pas de ce point de vue pas d'accentuation des sentiments d'exclusion si l'on raisonne sur l'ensemble de la population.

## Entre souffrance, résignation et mal-être

L'isolement relationnel impacte logiquement le fait d'éprouver la solitude, près d'un tiers des personnes en situation d'isolement relationnel ont déclaré se sentir seules ou isolées contre 11% des personnes bénéficiant de plusieurs

réseaux. L'expression de cette solitude se retrouve dans les commentaires effectués par les personnes interrogées disant ressentir l'isolement.

« Du chagrin j'en ai tout le temps, déjà que je suis un peu sensible de nature alors maintenant que je suis complètement seule... »

« Je parle au mur, puis j'allume la télévision pour me sentir moins seul »

« La solitude cela m'accompagne tous les jours. C'est ma vie. Il faut l'accepter. Il y a un peu de tristesse car mes enfants ont été obligés de déménager. Moi je suis restée ici pour ne pas déranger. Je comprends bien la vie. Il faut accepter, surtout la perte de mon mari. »

« Personne ne m'invite. Pas de coups de téléphone. En fait personne ne s'intéresse à moi ».

« Il y a des moments où je veux parler à quelqu'un mais je sais que personne ne me répondra. Je vais souvent à l'hôpital pour des raisons personnelles mais il n'y a personne à qui parler en dehors des médecins »

« C'est le manque de parler surtout. Avec les enfants, je ne peux pas parler de tout ils sont trop petits. Avant j'étais préparatrice en pharmacie et je voyais beaucoup de monde, à la limite trop par rapport à ma personnalité. Mais là je ne plus parler comme avant ça me manque un peu ».

« Depuis le décès de ma femme, je sens le vide total. Ma vie n'est plus comme avant. Il y a un changement, je sens le vide ».

« J'ai personne, l'appartement est vide »

« Je passe des journées sans voir personne ni un coup de téléphone. C'est comme cela. »

« Je me sens entre ciel et terre sans parachute. Quand je regarde une émission à la télé, je n'ai personne pour partager avec moi ».

« Les enfants ça va. Mais ils travaillent maintenant et je ne peux pas être tout le temps chez eux. Au point de vue du voisinage il n'y a pas grand-chose. Et puis surtout j'ai eu de gros problèmes familiaux avec le mari, mais ça je ne veux pas en parler. Là je suis encore sous antidépresseurs et j'ai du mal à aller vers les gens, à sortir, je me renferme. En plus j'ai été obligée de déménager et je viens d'arriver là je connais rien ».

« Je me sens seul, le téléphone ne sonne pas. Je n'échange avec personne. J'ai un chat comme seule compagnie »

« Quelques fois j'aimerais avoir de la visite, ou avoir l'audace d'aller sonner à une porte. Mais ça j'en suis incapable, donc je me dis tiens, aujourd'hui je ne vais encore voir personne »

« Je n'ai personne à qui parler, personne à qui me confier »

« Les journées sont longues quand on est tout seul. Alors quand je suis triste, je pars faire un tour dans le bois quand il fait beau. Heureusement, il y a l'aide-ménagère, sinon il n'y a personne. »

« C'est de la souffrance quoi, avant j'étais tout le temps avec mon mari, on sortait tous les deux, aujourd'hui je me sens seule ».

« Depuis que mon mari est décédé je n'ai jamais pu me faire des amis catalans. Je n'ai qu'une amie, mais il faut prendre le

*bus pour y aller alors quand je me sens seule j'écoute de la musique »*

*« Je suis seul c'est comme ça. Y rien à dire, y'a rien à faire. Quand on vieillit on perd ses amis, sa famille, ses repères ».*

### Toutes les personnes en situation d'isolement ne déclarent pas ressentir l'isolement.

Néanmoins, il n'y a pas, statistiquement, de lien systématique entre : « se sentir seul » et « être seul ». Parmi les personnes considérées comme étant en situation d'isolement relationnel, 7 sur 10 déclarent ne pas ressentir l'isolement. Cet écart entre isolement relationnel et isolement ressenti avait déjà été mis en évidence par l'Insee en 2003 (cf annexe 1). Comparativement à 2010 ces chiffres restent globalement stables si l'on se focalise sur les personnes en situation d'isolement relationnel : 36% des personnes en situation d'isolement éprouvaient un sentiment solitude en 2010 (contre 33% aujourd'hui).

	Isolé	Mono réseau	Multi-réseaux	Total
Déclare ressentir l'isolement	33%	22%	18%	20%
Déclare ne pas ressentir l'isolement	66%	77%	82%	80%
Total	100%	100%	100%	100%

### Des postures de résignation face à l'isolement relationnel

Le fait de ne pas déclarer éprouver et ressentir la solitude lorsque la densité de ses relations sociales est extrêmement faible peut être interprété de différentes manières. Il est possible de considérer qu'une partie de la population préfère se maintenir à l'écart de la vie sociale et se satisfait d'une vie en dehors des autres. L'explication nous semble toutefois être à rechercher ailleurs.

L'analyse des témoignages des personnes isolées montre que l'isolement relationnel s'accompagne, d'une part, d'une forme de résignation conduisant à accepter et « à faire avec » sa difficulté à interagir avec les autres, et d'autre part, d'un mal-être plus souvent associé par les répondants aux causes de l'isolement (séparation, décès, déracinement, dépression, maladie, violence conjugale...) qu'à l'isolement lui-même.

*« Quand mon mari est décédé, j'ai perdu mon emploi et je suis tombée malade, depuis j'ai l'impression de faire toujours le même train-train tous les jours, la même rengaine ».*

*« J'ai des amis mais je reste chez moi sans parler à personne. Ça me surprend un peu, mais je ne fais rien. Je me dis que je ne parle à personne c'est tout »*

*« J'ai du mal à aller vers les gens et les gens ne s'intéressent pas à moi. Ils ne m'écoutent que si je parle de la maladie de mon fils. On ne demande pas comment je vais et puis mon fils il est condamné, donc moins je parle mieux je me porte ».*

*« C'est dur, il faut supporter le mari qui me veut toujours à son service. C'est dur heureusement que j'ai mes filles. Parfois je dois appeler le SAMU quand il devient violent parce qu'il a de*

*la force dans les bras ».*

*« J'ai un sentiment de mal-être. Le fait de me dire qu'à part ma maison mon conjoint et mes enfants en fait je n'ai rien d'autre ».*

*« Mon mari se ballade et sort beaucoup. Moi je suis à la maison et je suis seule. Je fais des gâteaux, mais je suis fatiguée et pas très patiente parce que je suis myopathe »*

*« Ma maman est âgée et avec mes frères et sœurs on a été à l'internat très jeunes donc on ne se connaît pas très bien. Mon conjoint est fils unique, j'ai une belle-mère exécrable. Mon mari a eu un grave accident il y a 3 ans et cela a tout changé ».*

*« Je ne me sens pas intégrée ici. Les gens sont durs et froid. Je croise des gens c'est tout, il ne se passe rien. J'ai élevé seule mes enfants dans une région qui n'est pas la mienne. J'ai vécu aussi en Martinique et j'étais mieux intégrée. Ici les gens sont froids, ici il n'y a pas beaucoup de chaleur humaine ».*

*« J'ai tendance à me replier sur moi-même, à rester muette, dans mon coin, dans mon monde. Je suis seule avec mes enfants ».*

*« J'ai un chien, je me promène, j'ai la télé, je ne suis pas à plaindre quand même »*

*« Je suis en dépression. J'ai arrêté le tabac et l'alcool des fois c'est dur alors je grignote. Et puis les gens je n'ai pas forcément envie de les rencontrer »*

## Focus

### Les réseaux virtuels

#### L'essor des sociabilités virtuelles

La fréquentation des sites Internet ouvrant des espaces d'échanges entre utilisateurs (sites de rencontre, chatroom, Facebook, forum, sites participatifs, web 2.0...) s'est considérablement développée depuis la première vague du baromètre.

En janvier 2010, sur l'ensemble des 4 000 personnes interrogées, 36% des répondants déclaraient les fréquenter, au moins de manière occasionnelle; ils sont aujourd'hui 48%, soit une progression de 12 points. 41% des interviewés déclarent désormais se rendre sur ces sites plusieurs fois par semaine (dont 32% tous les jours ou presque).

#### Une diffusion du recours aux sociabilités virtuelles dans pratiquement toutes les catégories d'âge

L'âge demeure fortement prédictif de la fréquentation ou de la non fréquentation de ces réseaux virtuels. Plus la population vieillit moins elle se rend sur ce type de site. Cependant, on ne peut pas réellement parler de fracture générationnelle. La diffusion des sociabilités virtuelles s'observe, en effet, dans pratiquement toutes les tranches d'âge avec, entre 30 et 75 ans, une progression du nombre d'utilisateurs comprise entre 13 et 17 points depuis janvier 2010. Si fracture générationnelle il y a, elle ne s'opère véritablement qu'à partir de 75 ans.

Base ensemble de la population (5000 personnes âgées de 18 ans et plus)	Utilisez-vous les nouvelles technologies de communication de type chat, forum, facebook, site Internet de rencontre et de discussions ?						
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus	Total
Oui	85%	63%	46%	39%	28%	9%	48%
Non	15%	37%	54%	61%	72%	91%	52%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%
Rappel OUI 2010	76%	46%	31%	26%	15%	7%	36%
Écart 2010-2013	+9 points	+17 points	+15 points	+13 points	+13 points	+2 points	+12 points

### Une corrélation forte entre fréquentation des réseaux virtuels et insertion dans les réseaux de « sociabilités traditionnels »

Il est parfois entendu que l'essor des sociabilités virtuelles présenterait un risque de désocialisation et de repli des individus vers ces réseaux immatériels. Les sociabilités à distance feraient une mauvaise concurrence aux sociabilités traditionnelles accentuant la difficulté des individus à développer leurs relations amicales, familiales, associatives ou de voisinages. Les résultats du baromètre nuancent très largement cette hypothèse. En effet, force est de constater que les usagers les plus réguliers de ces sites se recrutent chez les personnes les mieux intégrées et les plus enclines à diversifier leur vie sociale.

Comparativement aux personnes en situation d'isolement relationnel, **les individus bénéficiant de deux réseaux et plus sont près de 3 fois plus nombreux à fréquenter quasi quotidiennement ces réseaux** (13% des personnes isolées fréquentent les réseaux virtuels tous les jours ou presque contre 37% des personnes bénéficiant de relations sociales denses et diversifiées).

En ce sens, la fréquentation assidue de ces sites constitue davantage un indicateur d'intégration à la vie sociale, qu'un indicateur d'exclusion. Il faut ici rappeler que les personnes en situation d'isolement relationnel (c'est-à-dire n'ayant pas de relations construites dans le cadre familial, amical, associatif, professionnel ou de voisinage) sont dans pratiquement 8 cas sur 10 non utilisateurs de ces sites et n'ont donc pas accès à ces univers de sociabilité.

« Vous fréquentez ces sites... ? »	Nombre de réseaux pour lesquels la densité des relations est forte			
	Aucun	Un	Deux et plus	Total
Tous les jours ou presque	13%	27%	37%	32%
Plusieurs fois par semaine	7%	10%	11%	10%
Plusieurs fois par mois	4%	5%	5%	5%
Moins souvent	2%	0%	1%	1%
Ne fréquentent pas les réseaux virtuels	74%	58%	46%	52%
Total	100%	100%	100%	100%

### Les sociabilités virtuelles progressent chez les personnes en situation d'isolement.

Si l'isolement relationnel s'accompagne le plus souvent d'un non recours aux sociabilités virtuelles, on observe néanmoins chez les personnes isolées une progression de la fréquentation des sites ouvrant à ce type de sociabilités. 20%<sup>7</sup> des personnes en situation d'isolement relationnel fréquentent désormais régulièrement les chats, forums, ou sites de rencontre et de discussions, contre 12% en 2010, soit une progression de 8 points. Cette progression demeure globalement moins forte chez les isolés que dans l'ensemble de la population (8 points contre 12 points sur l'ensemble), mais elle démontre cependant que ces sociabilités peuvent capter une partie de plus en plus importante des personnes en situation d'exclusion relationnelle.

### Une question générationnelle

A l'instar de ce qui peut être observé sur l'ensemble de la population, le recours aux sociabilités virtuelles chez les personnes isolées reste fortement corrélé à l'âge. Il diminue avec celui-ci et chute de manière significative après 50 ans. Quant aux plus de 75 ans, ils se maintiennent encore pour l'essentiel à l'écart de ces réseaux. Au-delà de ce constat général, on observe cependant que le recours aux sociabilités virtuelles augmente également dans toutes les tranches d'âge, et ce jusqu'au seuil des 75 ans.

L'impact de l'isolement relationnel sur la fréquentation des réseaux virtuels est particulièrement fort chez les 18-29 ans (84% des 18-29 ans fréquentent ces réseaux virtuels lorsqu'ils sont intégrés à la vie sociale, contre 50% lorsqu'ils sont en situation d'isolement relationnel, soit un écart de 34 points).

Base personne en situation d'isolement	Personne en situation d'isolement et...		
	Fréquentant régulièrement les réseaux virtuels	Ne fréquentant pas régulièrement les réseaux virtuels	Total
18 / 29 ans	50%	50%	100%
30 / 39 ans	39%	61%	100%
40 / 49 ans	30%	70%	100%
50 / 59 ans	18%	82%	100%
60 / 74 ans	14%	86%	100%
75 ans et plus	4%	96%	100%
Total	21%	81%	100%

<sup>7</sup> Ils sont 13% à les fréquenter tous les jours ou presque et 7% plusieurs fois par semaine.

### Une fracture avant tout culturelle et générationnelle

Les revenus n'ont plus d'incidences majeures sur la fréquentation des réseaux virtuels au sein de la population isolée, contrairement à ce qui se constatait en 2010. Les taux de pratique des personnes isolées ayant des revenus inférieurs à 2 500 € se rapprochent de ceux ayant des revenus supérieurs à 2 500 € mensuels.

Depuis 2010, la fréquentation de ces réseaux chez les personnes ayant des revenus foyers supérieurs à 2 500 € a faiblement progressé. Elle a en revanche quasiment doublé chez les personnes ayant des revenus inférieurs à 2 500 € (passant de 10% à 21%).

Ce « rattrapage » est lié, d'une part, au rajeunissement de la population en situation d'isolement (les moins de 40 ans étant généralement faiblement dotés économiquement mais plus familiers de ces technologies), à la banalisation et à la baisse des coûts d'accès aux réseaux virtuels.

Avec l'âge, le niveau de diplôme s'affirme désormais comme le facteur déterminant. Les non diplômés se tiennent très majoritairement en dehors de ces réseaux (4% d'entre eux fréquentent les réseaux virtuels), alors que les bacs et bacs et plus fréquentent ces réseaux dans un peu moins de 30% des cas.

Base personne en situation d'isolement	Fréquentent régulièrement les réseaux virtuels		
	Chez les personnes isolées	Dans l'ensemble de la tranche d'âge	Ecart à la moyenne de la tranche d'âge
18 / 29 ans	50%	84%	- 34 points
30 / 39 ans	39%	61%	- 22 points
40 / 49 ans	30%	45%	- 15 points
50 / 59 ans	18%	37%	- 19 points
60 / 74 ans	14%	27%	- 13 points
75 ans et plus	4%	9%	- 5 points
Total	21%	81%	

	Personne en situation d'isolement et...		
	Utilisant fréquemment Internet	N'utilisant pas fréquemment Internet	Total
Moins de 1 000 € nets par mois	50%	84%	100%
De 1 000 à 1 499 €	39%	61%	100%
De 1 500 à 2 499 €	30%	45%	100%
De 2 500 € et plus	18%	37%	100%

### Au sein de la population isolée, les personnes au chômage de longue durée, les personnes divorcées et les foyers avec enfant au domicile sont surreprésentés parmi les publics fréquentant les réseaux virtuels

Comparativement aux isolés non utilisateurs, on compte chez les utilisateurs en situation d'isolement :

- davantage d'actifs (46% des isolés utilisateurs sont actifs contre 28% chez les isolés non utilisateurs) et de personnes en recherche d'emploi (16% contre 9% pour les isolés non utilisateurs) et logiquement moins de retraités. Parmi les demandeurs d'emploi utilisateur : 9 sur 10 sont au chômage depuis plus de 2 ans.
- davantage de personnes divorcées ou séparées et de personnes célibataires : 31% des utilisateurs isolés sont soit divorcés soit célibataires, contre 23% chez les utilisateurs non isolés.
- davantage de foyers ayant des enfants au domicile, 38% des isolés utilisateurs ont des enfants au domicile contre 22% des isolés non utilisateurs.

### Des usagers plus fortement repliés sur l'univers domestique

Comparativement aux non utilisateurs en situation d'isolement, les personnes isolées ayant recours aux réseaux virtuels sont dans l'ensemble moins ancrées sur leur territoire de proximité. Elles sont globalement plus critiques sur la qualité des relations sociales autour de chez elles. 60% regrettent que les relations de voisinage ne soient pas bonnes et 40% d'entre elles disent qu'elles n'ont aucun voisin avec lesquels elles entretiennent de bonnes relations y compris de simple politesse.

Par ailleurs, comparativement aux autres isolés :

- Elles sortent très peu de chez elles (49% ne sortent qu'occasionnellement se promener dans le centre-ville ou les bourgs).
- Dans 70% des cas lorsqu'elles sortent, elles ne rencontrent personne qu'elles connaissent, et lorsqu'elles sortent, dans plus d'un cas sur deux, elles ne s'arrêtent jamais ou presque pour discuter.
- Le fait que 33% d'entre elles aient déménagé depuis moins deux ans peut en partie expliquer cette distance au territoire et cette difficulté à reconstruire ses réseaux de proximité. Cela reste pour autant une explication très partielle.

Les raisons de ce repli sur les univers virtuels et domestiques sont à analyser plus finement, mais elles semblent dans de nombreux cas aller de pair avec une volonté de mise à distance de son environnement immédiat. Cette distance peut prendre la forme d'une défiance à l'égard du quartier et de ses composantes culturelles, ou se traduire par un sentiment d'extériorité vis-à-vis des personnes présentes autour de chez soi.

### La fréquentation des réseaux virtuels n'épuise pas le sentiment de solitude

Les sociabilités virtuelles ouvrent un champ presque infini de possibles relationnels. Elles présentent l'avantage de pouvoir choisir ses communautés, ses discussions, d'investir facilement, grâce au confort de l'anonymat, le registre de la confiance ou de l'intimité, de jouer sur la présentation de soi et de son histoire. Elles donnent accès à des territoires relationnels libérés des contraintes propres aux réseaux de sociabilités traditionnels.

Pour autant, lorsqu'elles préemptent l'ensemble de l'univers



relationnel, elles ne minorent pas les sentiments de solitude ou d'isolement associés à l'incapacité de développer des relations sociales dans la vie réelle. Le poids des divorces, des séparations, du chômage reste fortement ancré. 42% des personnes isolées fréquentant ces réseaux virtuels éprouvent un sentiment d'isolement rémanent<sup>8</sup> et parmi celles-ci près de 9 sur 10 disent en souffrir.

L'expression de ce sentiment de solitude est près de deux fois plus fréquents chez les isolés ayant recours aux sociabilités virtuelles que chez les isolés n'y ayant pas recours (42% contre 25%). C'est peut-être ce ressenti plus fort de la solitude qui conduit une partie d'entre-eux à rechercher dans les sociabilités virtuelles un palliatif à leur isolement, une voie alternative susceptible de compenser leur difficulté à nouer des relations affinitaires au sein de leur quartier ou à développer un réseau amical et familial sur lequel reconstruire leur vie sociale. En ce sens la solitude peut conduire à tester les opportunités offertes par les sociabilités virtuelles.

### Un moyen d'étendre ou de reconstruire ses relations présentielles

La fréquentation des réseaux virtuels ne minore pas davantage le besoin de rencontrer des gens « dans la vie réelle ». Elle traduit au contraire, dans de nombreux cas, chez les personnes isolées un besoin exacerbé de sociabilités présentielles.

Parmi les personnes isolées fréquentant les réseaux virtuels, 22% les utilisent pour rencontrer des gens dans la vie réelle. Elles sont, à cet égard, près de deux fois plus nombreuses que les personnes insérées socialement à utiliser ces réseaux pour renouer des contacts de visu (seuls 12% des utilisateurs non isolés ont recours à ces réseaux virtuels pour rencontrer des gens dans la vie réelle).

### Un levier de reconquête du sentiment d'un lien social de qualité

Chez les personnes en situation d'isolement relationnel, la fréquentation des réseaux virtuels n'estompe, ni le sentiment de solitude, ni le besoin de relations présentielles. Les sociabilités virtuelles ont de ce point de vue une portée relative. Pour autant, elles permettent de reconquérir une certaine qualité du lien social par ailleurs largement dégradé.

Comparativement aux isolés se maintenant en dehors de ces formes de sociabilité, les personnes en situation d'isolement fréquentant les réseaux virtuels ressentent plus fortement la solitude et le besoin de contacts sociaux, mais moins fortement l'exclusion et la dégradation de la qualité de leurs relations sociales.

Comparativement aux isolés non utilisateurs, les isolés fréquentant les réseaux virtuels disent moins souvent :

- avoir le sentiment que leurs relations sociales sont superficielles (3% contre 36% en moyenne chez les isolés),
- avoir le sentiment qu'il n'y a personne pour partager leurs envies ou leurs centres d'intérêt (19% contre 32%),
- ne pas avoir de discussions intimes (19% contre 32%),
- juger que personne ne les connaît vraiment (9% contre 22%),

<sup>8</sup> Parmi ceux qui éprouvent l'isolement, 92% le ressentent depuis longtemps, mais ils sont paradoxalement plus nombreux à penser que cela va s'arranger (48% contre 21% en moyenne). Ceux qui expriment leur solitude (tous les jours ou presque ou souvent) évoquent dans 9 cas sur 10 une souffrance associée à cette situation.

- ne pas être sur la même longueur d'ondes que les gens autour d'eux (19% contre 28%)
- avoir le sentiment que leurs idées ne sont pas partagées par ceux qui les entourent (5% contre 16%),

Par ailleurs, elles se décrivent beaucoup moins souvent comme étant coupées des autres et ont moins tendance à déclarer :

- éviter les contacts sociaux (8% contre 18%),
- qu'elles rencontrent des difficultés à trouver des personnes à qui parler (28% contre 48%)
- que même si elles le voulaient, elles ne pourraient pas se faire de nouveaux amis (46% contre 62%)

Chez ces personnes exclues des réseaux familiaux, professionnels, amicaux, associatifs ou de voisinage, la fréquentation des réseaux virtuels minorent le sentiment d'être étranger aux autres, de se trouver dans l'incapacité de partager ses émotions, ses valeurs ou ses ressentis, d'être incompris ou de n'avoir personne à qui parler de soi. Les réseaux sociaux ouvrent visiblement une échappatoire à la difficulté de rester seul avec soi-même. C'est en ce sens, qu'ils peuvent, au moins pour partie, participer d'une reconstruction du sentiment d'être en lien social. .

## En conclusion

L'analyse approfondie des bénéfices associés à la fréquentation des réseaux virtuels demeure naturellement à consolider, notamment en examinant la réalité et la forme concrète que peuvent prendre ces « sociabilités anonymisées ». On peut néanmoins retenir dans le cadre de cette étude qu'il n'y a pas de doute quant aux bénéfices que peuvent tirer les personnes en situation d'isolement relationnel de ces formes de sociabilité. Il ne faut toutefois pas surestimer la capacité de ces réseaux à compenser le défaut de sociabilités présentielles ou à pallier le ressenti de la solitude.

Il faut, enfin, ne pas perdre de vue qu'une partie importante des personnes en situation d'isolement relationnel (8 sur 10) n'ont pas accès à ces sociabilités, ce n'est alors ni une question de territoire (rural-urbain), ni une question de revenus, c'est une question d'acculturation aux sociabilités numériques.

## Les foyers monoparentaux

### Les divorces et les séparations, entre paupérisation et isolement relationnel

Les divorces et les séparations bouleversent une vie sociale jusque-là organisée autour du couple. Au-delà de ses effets psychologiques, la rupture se traduit d'abord par une perte considérable de revenus susceptible de faire glisser une partie des individus vers la pauvreté.

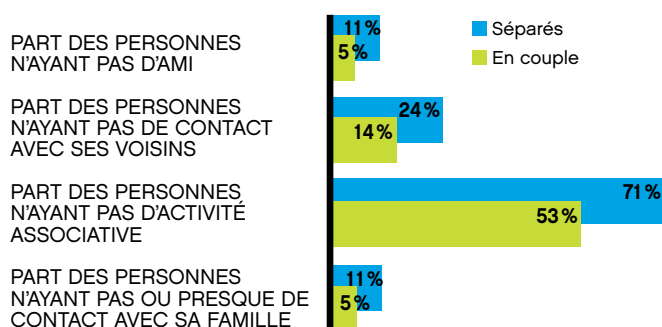
- 19% des personnes séparées ou divorcées, interrogées



dans le cadre de l'enquête, déclarent des revenus nets foyers inférieurs à 1 000 € par mois, contre moins de 2% des personnes vivant en couple (ces résultats sont respectivement de 42% contre 10% si l'on en prend en compte les revenus inférieurs à 1 500 € nets par mois).

- Parmi les personnes divorcées ou séparées, près de 6 sur 10 estiment que leur situation économique s'est dégradée au cours des deux dernières années. Cette précarisation est souvent évoquée par les personnes divorcées comme un véritable frein au maintien ou à la reconstruction de leur vie relationnel.

Les ruptures contraignent également au déménagement, obligeant parfois à changer de quartier ou de commune et donc à remettre en cause une partie des sociabilités construites autour du territoire de proximité. 27% des personnes séparées ou divorcées ont changé de quartier ou de communes au cours des deux dernières années. Elles abandonnent pour une partie d'entre elles leur maison au profit d'un habitat collectif moins onéreux (53% des personnes divorcées résident en logement collectif contre 28% des couples). Ces migrations se font essentiellement vers les zones d'habitat social (21% des personnes divorcées interrogées dans le cadre de l'enquête résident en logement social contre 9% des personnes en couple), avec dans un certain nombre de cas une difficulté à s'approprier ce nouvel environnement.



Au-delà de leur impact sur les réseaux de voisinage, ces ruptures représentent un risque majeur pour l'ensemble du tissu relationnel. Les personnes divorcées ou séparées ont dans l'ensemble moins de relations amicales, moins d'activités au sein des associations et moins de contacts avec les membres de leur famille.

Si 55% des personnes séparées parviennent à maintenir une vie sociale riche et diversifiée, 16% d'entre-elles sont en situation d'isolement relationnel et ne réussissent pas à préserver ou à reconstruire leur tissu relationnel après la rupture.

### La présence des enfants au domicile joue positivement sur le maintien du tissu relationnel...

La présence des enfants minore l'effet du divorce et des séparations sur la densité de la vie sociale. 13% des adultes seuls avec enfant(s) au domicile sont en situation d'isolement relationnel contre 18% des adultes seuls sans enfant au domicile.

Les familles monoparentales se distinguent ici principalement par leur capacité à maintenir les liens avec leur entourage familial, parents, sœurs et frères en particulier (la part des

familles monoparentales n'ayant aucun lien avec les membres de leur famille se situe en deçà de 5% contre 19% pour les personnes divorcées n'ayant pas d'enfants au domicile).

### ... mais n'empêche pas l'expression d'un sentiment de solitude

Dans 40% des cas les foyers monoparentaux déclarent ressentir l'isolement ou la solitude, soit deux fois plus que la moyenne de la population interrogée et près de trois fois plus que les personnes vivant en couple. Les causes de l'isolement ressenti sont le plus souvent directement associées à la rupture :

- Dans un sur deux le divorce ou la séparation sont évoqués comment étant à l'origine de de l'isolement ressenti.
- Les déménagements inhérents à la rupture sont cités dans 10% des cas comme le facteur ayant le plus contribué à la dégradation des liens sociaux.

Chez les foyers monoparentaux, ce sentiment d'une dégradation de leur vie sociale est très présent : près d'un tiers d'entre eux estiment que leurs relations sociales se sont dégradées au cours des deux dernières années.

### Un sentiment récurrent de dépréciation de la qualité de leurs relations sociales

Ils éprouvent par ailleurs nettement plus souvent un sentiment de dépréciation de la qualité de leurs contacts sociaux, et ce, sur tous les aspects évoqués lors de l'enquête. Ils se sentent plus souvent étrangers aux autres, incriminent la superficialité de leurs relations sociales, évoquent plus fréquemment leur difficulté à se faire de nouveaux amis ou à trouver des personnes avec lesquelles échanger.

Les comportements d'auto-exclusion sont assez fréquents (13% des foyers monoparentaux disent qu'ils évitent les contacts sociaux et qu'ils ont tendance à se replier) de même que les sentiments d'abandon ou d'exclusion : 16% d'entre eux se sentent abandonnés, rejetés ou inutiles (contre 7% en moyenne). C'est chez les foyers monoparentaux que l'expression d'une souffrance associée à l'isolement est la plus fréquente : 9% d'entre eux se disent en souffrance du fait de leur situation d'isolement (contre 5% sur l'ensemble de la population).

### Le sentiment d'une vie relationnelle autocentrée sur les enfants et le besoin de réinvestir une relation d'adulte à adulte

Le besoin de renouer une relation de couple apparaît de manière transversale dans la plupart des commentaires laissés par les foyers monoparentaux. Il est souvent associé au sentiment d'une vie relationnelle entièrement accaparée par les enfants et au besoin d'échanger avec des adultes.

« C'est le manque de parler surtout. Avec les enfants, je ne peux pas parler de tout, ils sont trop petits. Avant j'étais préparatrice en pharmacie et je voyais beaucoup de monde, à la limite trop par rapport à ma personnalité. Mais là je ne peux plus parler comme avant ça me manque un peu ».

« Quand les enfants ne sont pas là je me sens isolée. C'est surtout parce que je n'ai pas d'autres adultes avec moi pour discuter. Il y a les gens de ma famille, mais je ne les vois pas beaucoup et ce n'est pas pareil de toute façon ».

*« Je n'ai que les enfants. Moi j'ai aussi besoin de discuter avec d'autres adultes et cela c'est ça qui me manque le plus, un adulte proche »*

Pour compenser cette solitude, certains parents isolés se rendent régulièrement sur les réseaux virtuels (36% tous les jours ou presque). 15% d'entre eux les utilisent pour rencontrer des gens dans la vie réelle. Cette fréquentation n'épuise pas le ressenti de la solitude, mais peut participer d'un sentiment de reconquête d'une qualité du lien social. Elle est aussi une manière d'avoir prise sur son isolement.

### **Chez les foyers monoparentaux en situation d'isolement relationnel, la présence des enfants est à la fois un facteur de protection et d'enfermement**

Chez les foyers monoparentaux en situation d'isolement relationnel, la présence des enfants est à la fois évoquée comme une protection permettant de ne pas sombrer, une raison de vivre (« S'il n'y avait pas l'enfant, je ne verrais pas l'intérêt de me lever ») et à la fois vécue comme une contrainte, un frein à la reconstruction de sa vie sociale (« J'ai envie de bouger, de sortir, de voir des gens, mais il y a les enfants qui mangent tout mon temps »). Les enfants sont donc à la fois ce qui protège et ce qui enferme.

Tout semble s'organiser autour de leur présence. Les foyers monoparentaux en situation d'isolement relationnel surinvestissent la relation parent-enfant, jusqu'à obérer l'ensemble des autres possibilités relationnelles. Lorsqu'ils sont absents les temps paraissent vides, la vie perd son sens. Dans le cas des gardes alternées, leur présence au sein du foyer rythme le ressenti de la solitude, leur absence du domicile renvoie les individus à leur isolement et laisse place à un sentiment de souffrance.

*« Quand les enfants ne sont pas là, je vois personne. Je parle au mur, puis j'allume la télévision pour me sentir moins seule. Les autres s'en fichent »*

*« Quand les enfants ne sont pas là (garde alternée), s'ils n'appellent pas pour prendre des nouvelles, personne n'appelle. Je pleurs, je ne fais rien. Du coup je prends des antidépresseurs et je me mets à boire ».*

*« Mon état d'esprit dépend de la présence des enfants ou pas. Lorsqu'ils sont absents, dans ces moments-là que je me dis que je suis seule et que je sers à rien ».*

### **Une vie relationnelle préemptée par les enfants, une résignation face à l'impossibilité d'échapper aux contraintes imposées par la monoparentalité**

La précarité, la difficulté à concilier temps professionnel, temps familial et temps pour soi sont également régulièrement évoquées par les foyers monoparentaux en situation d'isolement relationnel. Il s'accompagne parfois d'une résignation face à une vie essentiellement organisée autour des temporalités des enfants et du travail. Sortir de cette vie consacrée aux enfants représente pour beaucoup un défi qu'ils ne sentent pas plus en mesure de relever.

*« Je suis sans projet, sans idée à venir, sans le goût de me lancer dans des activités ou des projets. Ça revient pas, ça se déclenche plus »*

*« J'ai tendance à me replier sur moi-même, à rester muette, dans mon coin, dans mon monde. Je suis seule avec mes enfants ».*

*« Je me suis retrouvé tout seul chez moi à cause de la séparation et je n'ai pas beaucoup de famille autour de moi. C'est comme cela, alors je me suis forgé une carapace »*

*« Il faut trouver le courage de faire des choses seule, mais j'ai plus envie »*

*« Quand mon mari est décédé, cela a été vraiment dur. En plus j'ai perdu mon emploi. J'ai l'impression de faire toujours le même train-train tous les jours, la même rengaine. Je sais pas comment en sortir... »*

*« Je suis surtout seule quand les enfants sont au lit »*

*« La solitude, c'est permanent dès le matin. S'il n'y avait pas l'enfant, je ne verrais pas l'intérêt de me lever. J'ai pas trop envie de m'habiller le matin »*

*« En fait ce n'est pas que je ne veux pas sortir ou voir du monde, c'est que je ne peux pas. Je ne peux avoir des activités. Je travaille le matin et le soir, et le reste du temps il faut que je m'occupe des enfants. Et puis il y a des raisons financières qui m'empêchent de faire ce que j'ai envie. De toute façon, je me sens seul et j'ai envie de rien faire. Rien ne m'intéresse maintenant »*

*« Quand j'ai perdu ma femme, je me suis retrouvé tout seul tous les jours. Je m'occupe des gamins, mais une fois qu'ils sont couchés je suis seul et la question c'est que des solutions il n'y en pas ».*

*« Je ne sors pas beaucoup. C'est surtout qu'il y a les enfants à s'occuper. C'est les sorties le soir avec des amies qui me manquent le plus, mais de toute façon depuis la rupture j'ai plus trop de contacts avec elles. Je n'ai plus trop les moyens financiers non plus d'aller prendre un verre dans un bar avec des amis, donc forcément ça me limite ».*

### **La part des foyers monoparentaux en situation d'isolement relationnel progresse**

La situation des foyers monoparentaux reste plus favorable que celle des personnes veuves le plus souvent âgées, ou des adultes n'ayant pas eu d'enfant. Néanmoins, ils semblent de plus en plus touchés par l'isolement relationnel.

13% des foyers monoparentaux sont en situation d'isolement relationnel contre 8% en 2010, soit une progression de 5 points. La présence des enfants n'a de ce point de vue pas préservé les foyers monoparentaux du phénomène d'extension de la solitude.

Comparativement à 2010, les familles monoparentales ont davantage de difficultés à maintenir des liens avec leur famille (25% n'ont pas de relations régulières avec les membres de leur famille), avec leurs amis (11% déclarent n'avoir aucun ami et 17% ne les voir que très occasionnellement), à s'engager dans les clubs ou les associations (71% n'ont aucune activité dans les clubs et les associations) ou à développer des relations de voisinage (22% déclarent n'avoir aucun voisin avec lesquels elles entretiennent de bonnes relations).

Par ailleurs, en lien avec les déménagements, l'ancrage des foyers monoparentaux sur leur territoire de proximité apparaît relativement faible : 22% d'entre eux déclarent qu'ils ne connaissent personne autour de chez eux et 24% qu'ils ne discutent avec personnes lorsqu'ils sortent pour aller faire des courses ou se promener dans leur quartier.

### Chez les foyers monoparentaux en situation de pauvreté, le principal risque se situe au moment du départ des enfants

En 2010, la situation des familles monoparentales en situation de pauvreté n'apparaissait pas plus défavorable qu'en moyenne nationale. Ce n'est plus le cas aujourd'hui. Sur la base de l'enquête on peut estimer qu'environ 16% sont en situation d'isolement relationnel, soit un pourcentage en forte augmentation par rapport à 2010 (7%).

Cette dégradation apparaît d'autant plus nette si l'on prend en compte les mono-réseaux (50% des familles monoparentales ayant des revenus inférieurs à 1 000 € ne disposent que d'un réseau de sociabilité contre 26% en 2010).

Base foyers monoparentaux 30-60 ans Nombre de réseaux	Revenus inférieurs à 1 000 €	Revenus supérieurs à 1 000 €
Aucun	16%	12%
Un	34%	26%
Deux	32%	37%
Trois	13%	18%
Quatre et plus	4%	7%
Total	100%	100%

Si la situation des foyers monoparentaux en situation de pauvreté se dégrade, c'est toutefois au moment du départ des enfants que le risque de glissement vers l'exclusion relationnelle demeure le plus fort.

Entre 30 et 60 ans, parmi les adultes seuls en situation de pauvreté dont les enfants ont quitté le domicile, le taux d'isolement atteint 29% soit un écart de 13 points par rapport aux personnes seules ayant leur enfant au domicile.

Cette augmentation confirme que le réseau social qui se construit autour des enfants ne survit pas à leur départ. Les foyers monoparentaux subissent ici l'effet d'une vie sociale entièrement organisée autour des enfants et fortement dépendantes de leur présence. Le surinvestissement de la relation parent enfant a un prix que les foyers monoparentaux précaires ne sont pas toujours en mesure de percevoir.

L'effet du départ des enfants chez les foyers monoparentaux non précaires est nettement moins impactant (plus 5 points d'isolement), attestant une nouvelle fois de l'importance du facteur économique sur la capacité à rebondir et réinventer sa vie sociale.

### Foyers monoparentaux en situation de pauvreté

Base 30-60 ans. Moins de 1000 € nets par mois Nombre de réseaux	Situation du foyer	
	Foyer monoparental	Personnes seules n'ayant plus d'enfant vivant au domicile
Aucun	16%	29%
Un	34%	28%
Deux	32%	30%
Trois	13%	11%
Quatre et plus	4%	1%
Total	100%	100%

### Foyers monoparentaux n'étant pas en situation de pauvreté

Base 30-60 ans. Plus de 1000 € nets par mois Nombre de réseaux	Situation du foyer	
	Foyer monoparental	Personnes seules n'ayant plus d'enfant vivant au domicile
Aucun	12%	17%
Un	26%	27%
Deux	37%	33%
Trois	18%	19%
Quatre et plus	7%	3%
Total	100%	100%

## Les plus de 75 ans

Après 60 ans, 19% des individus sont en situation d'isolement

Sur 5 000 personnes interrogées, 1 842 étaient âgées de 60 ans et plus (dont 1 221 sur la tranche des 60-74 ans et 621 sur la tranche 75 ans et plus). Parmi celles-ci, 52% sont objectivement très entourés familialement et bénéficient de réseaux sociaux encore actifs, et ce y compris après 75 ans (43% des 75 ans bénéficient de plusieurs réseaux de sociabilité), mais 29% d'entre elles ne peuvent plus compter que sur un seul réseau pour maintenir leur vie sociale et 19% sont en situation d'isolement objectif.

Les plus 60 ans demeurent fortement surreprésentés au sein de la population isolée

La population des personnes en situation d'isolement relationnel est composée pour moitié (47%) d'individus de 60 ans et plus, et pour près d'un quart (23%) de personnes âgées de plus de 75 ans.

Les plus 75 ans sont les plus touchés par l'augmentation de l'isolement relationnel

L'écart entre les 75 ans et plus et le reste de la population se creuse. Entre 2010 et 2013, la part des plus de 75 ans touchés par l'isolement relationnel a progressé de 8 points, passant de 16% à 24%. Sur la même période, sur l'ensemble de la population française âgée de 18 ans et plus, la progression a été de 3 points (9% à 12%). Les causes de cette progression sont multiples : augmentation de la part des 75 ans et plus en situation de handicap, moindre investissement dans les réseaux affinitaires, difficultés accrues à maintenir le réseau amical.

% de personnes en situation d'isolement relationnel par tranches d'âge	2010	2013	Écart (base 5000)
18 / 29 ans	2%	6%*	+ 4%
30 / 39 ans	3%	6%	+ 3%
40 / 49 ans	9%	9%	0%
50 / 59 ans	11%	15%	+ 4%
60 / 74 ans	15%	16%	+ 1%
75 ans et plus	16%	24%	+ 8%

\* Lecture, 6% des 18/29 ans sont en situation d'isolement relationnel.

Nombre de réseaux selon la tranche d'âge (base 5000)	Âge						Total
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus	
Aucun	6%	6%	9%	15%	16%	24%*	12%
Un	25%	23%	29%	28%	27%	33%	27%
Deux	35%	32%	33%	32%	35%	31%	33%
Trois	23%	25%	20%	18%	18%	11%	20%
Quatre et plus	11%	14%	10%	7%	4%	1%	8%
Total	100%	100%	100%	100%	100%	100%	100%

\* Lecture, 24 % des plus de 75 ans sont en situation d'isolement relationnel.

### A partir de 75 ans les réseaux s'affaiblissent

Le passage à la retraite se traduit par un réinvestissement dans les réseaux affinitaires (associations, clubs..) et amicaux. Comparativement aux 40-60 ans, les 60-74 ans voient davantage leurs amis (36% plusieurs fois par semaine pour les 60-74 ans contre 28% pour les 40-60 ans) et fréquentent davantage les clubs et les associations (53% des 60-74 ans ont des activités dans les clubs et les associations contre 45% des 40-60 ans). Le réseau familial se fait moins dense mais reste encore relativement actif pour une partie des 60-74 ans.

A partir de 75 ans les relations sociales se distendent.

33% des 75 ans et plus n'ont soit plus d'amis, soit n'ont que quelques contacts annuels avec eux (contre 24% sur l'ensemble de la population). Comparativement à 2010, le réseau amical s'affaiblit. Chez les plus 75 ans 28% n'avaient pas ou peu relations amicales en 2010 contre 33% aujourd'hui.

A partir de 75 ans la pratique des activités en club ou en association connaît une baisse significative. 62% des plus de 75 ans n'ont aucune activité dans une association, un club ou une organisation (contre 59% en 2010). Seuls 34% des 75 ans et plus maintiennent des activités régulières (plusieurs fois par mois) dans les clubs ou les associations (contre 22% en 2010).

Le passage des 75 ans marque également un effritement des relations familiales. Seuls 12% des 75 ans et plus ont des relations fortes ou très fortes avec leur famille contre 37% sur l'ensemble de la population et 29% des 60-74 ans. On peut estimer que près des 67% des 75 ans et plus ont des liens relativement faibles avec leur famille (contre 50% des 60-74 ans et 39% sur l'ensemble).

Comparativement à 2010 les liens des 75 ans et plus avec leur famille semblent se distendre (12% ont aujourd'hui des liens forts avec leur famille contre 17% en 2010). La part des plus de 75 ans ayant des liens très faibles reste stable (17% en 2013 et 2010), la part de ceux ayant des liens assez faibles progresse

(50% en 2010 contre 42% en 2010).

A partir de 75 ans le réseau familial (nombre de membre qui compose la famille) est moins étendu (disparition parents, frères, sœurs, cousins...). Le rétrécissement du réseau familial constitue une première explication à la faiblesse des contacts familiaux observée chez les 75 ans et plus. Ce n'est pas la seule, parmi les 75 ans et plus bénéficiant d'un réseau moyennement ou très étendu, 45% ont des contacts très peu ou assez peu fréquents avec leur famille (contre 35% des 60-74 ans et 22% des 30-59 ans bénéficiant d'un réseau familial moyennement ou très étendu).

**Le passage des 75 ans se traduit donc, d'une part, par une diminution des opportunités de contacts liée à l'étoilement du réseau familial, et d'autre part, par un espacement des contacts avec les membres de la famille.**

### Réseau de proximité (voisinage)

A partir de 75 ans le réseau de voisinage est le seul à véritablement se maintenir et à se développer. 58% des 75 ans et plus ont des contacts soutenus avec leurs voisins (en qualité et en fréquence).

Tous les 75 ans et plus ne sont cependant pas inscrits dans ces réseaux de voisinage :

- 29% n'ont pas de contact avec leurs voisins ou uniquement des échanges de pure politesse (bonjour-bonsoir)
- 26% n'ont pas de pratiques de fréquentation de leur territoire de proximité véritablement génératrices de sociabilité (cf. tableau : A+B)

L'ancrage territorial des 75 ans et plus n'est pas nécessairement plus faible que celui des autres tranches d'âge (il est même globalement plus fort), mais ce réseau de proximité étant pour une partie des 75 ans le seul auquel ils aient encore véritablement accès, sa faiblesse est plus impactante l'âge avançant.

	Niveau de sociabilité de proximité				Total
	Aucune sociabilité	Sociabilité faible	Sociabilité occasionnelle	Sociabilité forte	
18 / 29 ans	15%	17%	47%	22%*	100%
30 / 39 ans	12%	10%	53%	25%	100%
40 / 49 ans	10%	10%	49%	31%	100%
50 / 59 ans	8%	12%	53%	28%	100%
60 / 74 ans	8%	7%	51%	29%	100%
75 ans et plus	13%* A	13%* B	53%	22%	100%
Total	11%	12%	50%	26%	100%

\* Lecture, 13% des 75 ans et plus n'ont pas de sociabilité de proximité dans leur quartier ou leur village, c'est-à-dire que, soit elles ne fréquentent jamais leur quartier ou leur commune, soit que lorsqu'elles le fréquentent elles ne s'arrêtent jamais pour discuter avec les personnes qu'elles rencontrent.



## Le handicap, principal facteur d'isolement chez les personnes âgées

Le handicap progresse fortement à partir de 75 ans. 23% des 75 ans et plus interrogés déclarent souffrir d'un handicap physique invalidant (cécité, surdité, handicap moteur...) contre 9% en moyenne (et 9% des 60-74 ans). Il constitue le facteur le plus constitutif du risque d'isolement chez les plus de 60 ans et son impact s'accroît chez les plus de 75 ans. 33% des plus de 75 ans souffrant d'un handicap physique invalidant sont en situation d'isolement relationnel contre 25% des 60-74 ans (23% sur l'ensemble de la population). Le fait d'être en couple minore sensiblement l'impact du handicap sur l'isolement relationnel. En revanche la pauvreté l'aggrave. 40% des 75 ans et plus souffrant d'un handicap invalidant et ayant moins de 1 000 € nets par mois sont en situation d'isolement relationnel.

### La pauvreté est moins déterminante passé 75 ans

C'est entre 40 et 60 ans que la pauvreté joue le plus fortement sur l'isolement relationnel (parmi les foyers ayant moins de 1 000 € nets par mois, 26% sont en situation d'isolement relationnel entre 40 et 60 ans)

Le revenu constitue cependant un facteur d'inégalité au sein de la tranche 60-74 ans. Sur cette tranche d'âge 21% des individus vivant au sein de foyer ayant moins de 1 000 € par mois sont en situation d'isolement relationnel contre 15% sur l'ensemble de la tranche d'âge.

A partir de 75 ans, l'impact des revenus est sensiblement moins fort comparativement aux autres facteurs, en particulier le handicap ou le veuvage. Sur cette tranche d'âge, la situation des revenus supérieurs à 2500 € semble par ailleurs s'être dégradée (12% des 2 500 € et plus étaient en situation d'isolement en 2010 contre 21% en 2013).

### Une situation sensiblement plus difficile pour les plus de 75 ans résidant en logement social

L'isolement des 75 ans et plus est sensiblement plus élevé sur les grandes aires urbaines (100 000 habitants et plus) et en logement social. 28% des 75 ans et plus résidant en logement social sont en situation d'isolement relationnel, et 28% également de ceux qui habitent des villes de plus de 100 000 habitants.

## Le sentiment de solitude

21% des 75 ans et plus disent éprouver un sentiment de solitude ou d'isolement (soit un pourcentage comparable à la moyenne de la population). Ce sentiment est sensiblement moins fort entre 60-74 en partie en raison du réinvestissement sur les réseaux amicaux et affinitaires. Le ressenti de la solitude est le souvent associé par les personnes interrogées à la disparition du conjoint et au décès des personnes proches (amis, voisins, connaissances).

Sur la tranche des 60 ans et plus, l'isolement ressenti s'exprime de manière plus fréquente chez les personnes ayant de faibles revenus, veuves ou séparées, résidant sur le parc social ou en zones rurales. L'expression du sentiment de solitude est nettement plus fréquente chez les femmes. Cette différence s'explique en partie par le veuvage qui impacte fortement le sentiment d'isolement (les femmes étant nettement plus nombreuses à être concernées par le décès du conjoint). A situation comparable, les veufs et les veuves ressentent un sentiment d'isolement comparable (37% pour les hommes et 37% pour les femmes, 13% déclarent en souffrir dans les deux cas).

Dans 49% des cas pour les 75 ans et plus, et 40% pour les 60-74 ans le sentiment de solitude est éprouvé depuis plus de 5 ans. Dans 81% des cas les 75 ans et plus pensent que ce sentiment va perdurer.

Lorsqu'ils ne sont pas liés à une situation d'isolement objective, les déclaratifs d'isolement traduisent un état déprimé tenant pour partie au fait que les sociabilités qui s'offrent aux personnes interrogées ne leur conviennent pas, restent insuffisantes en regard de leurs aspirations ou ne permettent pas de contrebalancer la difficulté qu'ils ont à accepter leur propre vieillissement, ou à faire face à la disparition du conjoint et à la perte progressive de leur autonomie.

Comparativement à la moyenne les plus de 60 ans éprouvant l'isolement ont plus souvent le sentiment d'avoir des relations sociales superficielles, de pas avoir accès à des discussions intimes, de ne pas faire partie d'un groupe d'amis, d'éprouver des difficultés à trouver des personnes à parler. A partir de 75 ans la superficialité des relations sociales et la difficulté à reconstruire des relations amicales est éprouvée par respectivement 52% et 73% de ceux qui éprouvent un sentiment de solitude.

	Pouvez-vous me dire quels choses, évènements ou changements sont liés à ce sentiment de solitude ?						Total
	18 / 29 ans	30 / 39 ans	40 / 49 ans	50 / 59 ans	60 / 74 ans	75 ans et plus	
Perte d'emploi	4%	9%	8%	8%	1%	3%	6%
Divorce ou séparation	29%	22%	32%	14%	18%	-	19%
Décès du conjoint	-	-	8%	9%	36%	41%*	15%
Perte d'autonomie, handicap	-	2%	4%	6%	11%	9%	5%
Départ ou éloignement des enfants	-	-	2%	2%	5%	7%	2%
Déménagement	22%	13%	14%	3%	2%	8%	10%
Décès de personnes proches (amis, connaissances)	11%	7%	10%	16%	9%	33%	14%
Naissance d'un enfant	5%	3%	-	-	-	-	1%
Changement d'horaires ou de rythme de travail	-	2%	1%	5%	5%	-	2%
Le désintérêt de votre entourage à votre égard	-	-	-	1%	5%	11%	2%
Changement de travail	-	-	4%	5%	-	-	2%

\* Lecture, 41% des 75 ans et plus expliquent leur sentiment de solitude par le décès de leur conjoint.



# Annexe : modalités de calcul de la part de la population en situation d'isolement relationnel

## Introduction

L'évaluation de la part de la population française en situation d'isolement objectif est complexe et sujette à débat dans la mesure où chacun a sa propre définition de ce qu'est l'isolement et sa propre lecture de ce qui pose problème ou de ce qui ne pose pas problème. Dans son acception la plus radicale, le parti peut-être pris de considérer comme isolées uniquement les personnes n'ayant absolument aucun contact avec autrui. Ce parti pris est en général admis comme non pertinent pour trois raisons :

Premièrement, il conduit à réduire la problématique d'isolement à un phénomène marginal (Selon l'Insee 0,04% de la population française est en situation d'isolement absolue)

Deuxièmement et de manière induite, il ne permet pas de comprendre les grands phénomènes auxquels on a assisté ces dernières années (par exemple la canicule dont l'impact est estimé à 70 000 morts en Europe et 20 000 morts en France...)

Troisièmement, il ne permet pas de rendre compte de la souffrance exprimée par un pourcentage significatif de la population française du fait de l'isolement (entre 5% et 6% de la population selon les différentes études et les modalités de calcul).

Si l'on accepte l'idée que l'isolement relationnel concerne des personnes qui a un moment peuvent être en contact avec autrui, se pose dès lors la question du curseur.

### L'approche et le curseur Insee de l'isolement relationnel

L'enquête conduite par l'Insee en 2001 et traitée en 2003 visait à évaluer la part de la population française de 15 ans et plus en situation d'isolement relationnel. L'Insee définit l'isolement relationnel de la manière suivante :

*« L'isolement relationnel concerne les personnes qui n'entretiennent qu'un nombre très faible de contacts avec autrui. (...) L'indicateur d'isolement relationnel est obtenu conventionnellement en dénombrant les personnes n'ayant eu que quatre contacts ou moins d'ordre privé avec des personnes différentes, de visu ou par téléphone (hors ménage\*) au cours d'une semaine donnée. Ce nombre de quatre a été retenu par convention : il correspond au premier décile de la distribution du nombre de contacts »<sup>9</sup> .*

*\*Hors ménage : c'est-à-dire en dehors des contacts avec l'ensemble des personnes vivant au sein du domicile (dont conjoint et enfants).*

Sur cette base, l'Insee évalue pour 2001 à 10,8% la part de la population française âgée de 15 ans et plus en situation d'isolement relationnel.

Concernant le choix du curseur (4 contacts avec une personne différente par semaine). L'Insee explique que

« prendre un autre seuil d'isolement est possible (par exemple la demi-médiane ou le troisième décile) » et indique que « cela modifierait mécaniquement la proportion de personnes concernées par l'isolement, mais pas sensiblement leurs caractéristiques ». Nous nous plaçons ici dans la même logique.

### L'approche retenue dans le cadre des solitudes en France

Comparativement à l'étude Insee et concernant la mesure de l'isolement relationnel dans sa version « objective » (c'est-à-dire différente du ressenti des individus), l'approche conduite par la Fondation de France est sensiblement différente. L'étude Fondation de France prend comme référence la densité des relations sociales au sein de 5 grands réseaux sociaux :

1. Les réseaux familiaux
2. Les réseaux professionnels
3. Les réseaux amicaux
4. Les réseaux de voisinage
5. Les réseaux associés à la pratique d'une activité dans un club ou une association

Le choix de cette approche a été fait pour trois grandes raisons :

1. Elle permet de mettre en évidence les difficultés que rencontrent certains individus pour s'inscrire dans les réseaux traditionnellement identifiés comme les grands pourvoyeurs de sociabilité.
2. Elle permet de mettre en évidence la fragilité relationnelle des individus qui ne sont pas en capacité de diversifier leurs réseaux de sociabilité (« les mono-réseaux »)
3. Elle permet de mettre en évidence l'affaiblissement de certains réseaux dans leur fonction intégratrice

### Les bases de calcul, quelle population a été prise en compte ?

Nous avons repris le parti de l'Insee de raisonner « hors sociabilités au sein du couple ». Nous avons également pris le parti de ne pas considérer de facto les ménages ayant des enfants vivant au foyer comme non concernés par le phénomène d'isolement.

En ce sens, des personnes vivant en couple ou ayant des enfants vivant au domicile peuvent être comptabilisées au sein de la population exclue des réseaux sociaux. Cet arbitrage a été fait pour deux raisons :

1. Premièrement, pour tenir compte des problématiques de dégradation des relations sociales au sein du couple (mésentente conjugale, violence conjugale, addiction du conjoint, maladie du conjoint de type Alzheimer ...) et de leur impact sur la densité des relations sociales externes au foyer.
2. Deuxièmement, pour tenir compte et évaluer le phénomène d'effondrement des relations sociales auquel sont exposés certains foyers monoparentaux en particulier au départ des enfants.

<sup>9</sup> 1. L'enquête « Vie de quartier » a été effectuée dans le cadre du dispositif d'Enquêtes Permanentes sur les Conditions de Vie des ménages (EPCV). La collecte s'est déroulée d'avril à juin 2001 auprès de 12 000 personnes représentatives de la population métropolitaine. [http://www.insee.fr/fr/ffc/docs\\_ffc/ip931.pdf](http://www.insee.fr/fr/ffc/docs_ffc/ip931.pdf)

Dans cette configuration, la part de la population française âgée de 18 ans et plus exclue des réseaux sociaux peut-être estimée à 11,8% en 2013 (soit, si l'on prend en compte les marges d'erreur un résultat se situant entre 10,9% et 12,7%).

D'autres arbitrages sont naturellement possibles dans ce cas : si l'on prenait le parti d'exclure les foyers bi-adultes et foyers ayant des enfants au domicile, la part de la population exclue des réseaux sociaux serait de 5,2%.

### Le curseur Fondation de France

Dans le cadre de cette étude sont considérées comme étant en situation d'isolement objectif les personnes qui ne sont pas inscrites de manière significative dans l'un des 5 réseaux sociaux suivants : familial, amical, professionnel, de voisinage, créé dans le cadre d'activités associatives ou de clubs. Sont donc considérées à l'inverse comme non isolées celles qui ont des sociabilités significatives dans au moins un des cinq réseaux mentionnés. Se pose dès lors la question du curseur. A partir de quand considère-t-on qu'une personne est inscrite de « manière significative » dans l'un des cinq réseaux mentionnés ?

Le choix a été fait d'arbitrer cette question réseau par réseau. Cet arbitrage, s'est fait selon une idée directrice : prendre le parti d'une approche restrictive pour ne pas « surévaluer arbitrairement » le phénomène d'exclusion des réseaux sociaux. Pour chaque réseau l'approche a été faite en deux temps :

1. Un temps de mesure restrictive visant à ne prendre en compte que les cas « indiscutables ». C'est-à-dire les cas de personnes ayant des fréquences de contacts de visu (et/ou par téléphone pour la famille et les amis) avec les membres de leur famille, leurs amis, les membres d'une association, leurs collègues de travail, et leurs voisins inférieures à un rythme « plusieurs fois par mois ». Ces personnes ont répondu aux questions de fréquence de contact : « plusieurs fois dans l'année », « moins souvent » et « jamais ». Concernant les enfants et compte tenu de leur présence au domicile ont été prises en compte les réponses « tous les jours ou presque » et « plusieurs fois par semaine ».

2. Un temps de prise en compte des cas tangents. L'approche restrictive ne permet pas de rendre compte du phénomène d'isolement de manière fine. L'examen des réponses au cas par cas montre l'existence de cas tangents qui relèvent d'une situation d'isolement objectif bien que des contacts puissent se nouer de manière pluri-mensuel au sein d'un ou plusieurs des cinq réseaux retenus. Ces cas ont été pris en compte.

A l'inverse, certaines questions qui ne relèvent pas de questions de fréquence peuvent impacter à la baisse la mesure de l'isolement. C'est par exemple le cas lorsqu'une personne n'a pas de conversation privée avec ses collègues de travail, mais peut dans le cadre de son activité professionnelle « faire de nombreuses rencontres et avoir de nombreux échanges avec les autres » (c'est par exemple le cas d'une partie des travailleurs indépendants). Nous avons également considéré que la présence des enfants au foyer était un facteur minorant l'isolement.

Sur la base des différentes projections réalisées on peut estimer à un peu moins de 5 le nombre de contacts moyens mensuels (tous réseaux confondus et en dehors

des contacts au sein du foyer) d'une personne en situation d'isolement relationnel. Il s'agit d'une donnée estimée à partir de plages de fréquence (exemple, « plusieurs fois par mois », « plusieurs fois par an »...) et non d'une donnée obtenue sur la base d'un déclaratif de nombre de contacts effectifs. Ce chiffre n'a donc qu'une valeur indicative. L'analyse de la fréquence de contacts cumulés au sein des 5 réseaux fait apparaître une population en situation de grand isolement dont la part peut être évaluée entre 1% et 3% de la population française selon l'endroit où l'on place le curseur.

### Remarque générale sur l'interprétation des résultats

Outre le raisonnement « extra-ménage », la mesure de l'isolement objectif ne prend pas en compte :

- les échanges avec les aidants externes au foyer (aides à domicile, aides soignants, médecins, infirmières...)
- l'univers des relations sociales informelles, c'est-à-dire les échanges privés avec des « connaissances » que les enquêtés ne classent ni parmi leurs amis, ni parmi leur voisinage (par exemple les échanges liés à la fréquentation des commerces, des sorties d'écoles, des cafés, des parcs...).

Par ailleurs, comme toute enquête, les questions sont soumises à la compréhension qu'en ont les enquêtés.

Les questions permettant d'évaluer l'isolement relationnel sont d'ordre factuel et ne sont pas « trop » soumises à l'interprétation des répondants. En revanche la notion « d'amis » peut prêter à interprétation dans la mesure où cette notion suggère « une certaine qualité dans l'échange ». Certains répondants peuvent considérer que des personnes avec lesquelles elles sont en relation régulièrement dans le cadre privé ne comptent pas au nombre de leur amis, d'autres peuvent considérer que la plupart des personnes avec lesquels elles échangent dans le cadre privé sont leur amis. Il y a ici une limite à la mesure tenant au statut et l'interprétation du mot « amis ».

Enfin sur la famille, les enquêtes conduites auprès des seniors montrent que certaines familles peuvent organiser des relais dans la prise de contact avec un parent isolé, de sorte que la famille prise globalement peut être plus présente que ne le laisse penser l'analyse statistique. A l'inverse, certaines personnes considérées comme disposant d'un réseau social, auraient pu être comptabilisées dans « les sans réseau ».

40 avenue Hoche  
75008 Paris  
Tél. : 01 44 21 31 00  
Fax : 01 44 21 31 01  
[fondationdefrance.org](http://fondationdefrance.org)

Fondation  
de  
France